



Institut des Études
et de la Recherche
sur le Droit et la Justice

Liste des recherches en cours

Au 15 avril 2025

.....	1
1. Parfaire la réforme des juridictions criminelles	4
2. L'écologisation des codes civils. Contribution à la révélation d'un nouveau droit commun environnemental	5
3. PAcTe.PRO - Parcours d'Accès au Travail en Prison	6
4. L'accès au travail des personnes placées sous main de justice (PPSMJ) aux marges de la République : le cas de la Polynésie française	7
5. Connaître les sols pour donner une valeur aux espaces agricoles ? Rapports sociaux et information environnementale dans l'application à l'échelle départementale du statut du fermage.....	10
6. Les violences dans le couple au XXIe siècle en France : quel rapport des victimes à la judiciarisation ? (Projet JUVIC)	11
7. L'effectivité du droit international privé devant les juridictions du fond	13
8. Le code de la Justice pénale des mineurs. Les nouvelles temporalités juridiques et professionnelles.....	14
9. Juridicités autochtones et droit(s) des générations futures	15
10. L'accompagnement des personnes placées sous-main de justice dans le cadre des programmes REFLECTO : évaluation du dispositif mis en œuvre par le SPIP du Finistère et de ses impacts	16
11. La parenté procréative transgenre.....	17
12. Contrôle judiciaire avec placement probatoire des personnes mises en examen, poursuivies ou condamnées pour des faits de violences conjugales.....	18
13. Les émeutes urbaines : « Analyse des propriétés sociodémographiques et des raisons d'agir des personnes impliquées dans la participation aux émeutes de juin – juillet 2023 ».	19
14. L'impact de la détention sur les trajectoires scolaires et professionnelles des mineurs ayant connu une incarcération.....	20
15. Mineurs et jeunes majeurs sortants de prison. Ressources, aspirations, expériences des discriminations après un ou des passages par la détention	21
16. L'exécution des décisions en matière environnementale en Bourgogne Franche-Comté : focus sur les principaux outils de prévention et de réparation des atteintes à l'environnement	22
17. Demander l'accès à la Cour de cassation ou au Conseil d'État. Étude des dossiers d'aide judiciaire, XXe-XXIe siècles	23
18. Le système judiciaire à l'épreuve de l'usage de la force policière mortelle : effets de structure et processus - JusForce	24
19. Les administrateurs judiciaires et mandataires judiciaires : trajectoires, représentations et pratiques d'une profession singulière	26
20. Faire équipe dans l'ombre du juge. Le rôle des assistants des magistrats dans la prise de décision de justice en France	27
21. Les agents des greffes : des acteurs centraux dans l'équipe autour des magistrat-es (AGACEM)	28

22. Podcast : « Mauvaises filles, des récits de soi »	29
23. Le traitement juridictionnel de l'urgence environnementale : quelles solutions pour une prévention effective des dommages environnementaux ?	30
24. Les auteurs de violences cyber-pédopornographiques. Approches sociologiques, pénale et psychopathologique	31
25. Les nouvelles frontières du droit rural. Transformations juridiques et reconfigurations professionnelles.....	32
26. Expériences de la Prison et Réinsertion Sociale à la Sortie - Enquête ExPreSS.....	33
27. Mise en œuvre du droit de l'urbanisme à l'ère du Zéro artificialisation nette : rupture ou continuité de l'action publique	34
28. Normes, agents, contentieux dans le contrôle de la recherche d'emploi (NACCRE).....	35
29. L'identité professionnelle des avocats au défi de l'économie ? Une analyse pluridisciplinaire des valeurs de la profession	36
30. Mettre par écrit les coutumes. Constitution d'une Base Internationale de données sur les Droits Coutumiers (BIDDC)	37
31. Les outils d'aide à la décision facilitent-ils le règlement amiable des litiges ? Recherche empirique en matière de réparation du dommage corporel.....	38
32. Le traitement du contentieux de la propriété intellectuelle par les juges du fond	39
33. À dire et traits d'experts ; Analyse du langage des procès-verbaux d'expertise du bâtiment du XVIIIe siècle : mots, discours et figures	40
34. Vigilance et intelligence artificielle : surveiller la délinquance économique et financière au XXIe siècle – France / Canada	41
35. Etude criminologique du filicide-suicide. Comprendre pour prévenir.....	42
36. Les énergies renouvelables en procès.....	43
37. La défaillance économique. La définition d'une notion malléable pour une prise en charge effective	44
38. Anthropocène et dimension écologique	45
39. Justice sans audience, étude d'impact sur les justiciables et les professionnels du droit .	46
40. La justice d'asile entre crise et routine de crise	47
41. Acceptation sociale de restriction des libertés dans le contexte de pandémie	48
42. Responsabilité des décideurs publics face à la pandémie	49
43. Responsabilité des gouvernants face à la crise sanitaire	50
44. Des requalifications salariales en trompe-l'œil ? La production des décisions juridiques relatives au statut des travailleurs des plateformes numériques au civil et au pénal en France depuis 2014.....	51

Parfaire la réforme des juridictions criminelles

Réf.25.063

Recherche commencée en mars 2025 – Rapport attendu en mars 2026 – Durée : 12 mois

Sous la direction de Hugues BOUTHINON-DUMAS

ESSEC Business School, centre de recherche de l'Essec

La justice criminelle en France a récemment fait l'objet d'une réforme qui a institué, à côté des cours d'assises traditionnelles, des cours criminelles départementales (CCD) sans jury. L'objectif de cette réforme était de désengorger les juridictions criminelles et de mettre fin à la pratique des correctionnalisations. Mais cette réforme a été généralisée prématurément, sans que les évaluations réalisées lors de l'expérimentation n'aient permis de garantir que le nouveau dispositif permettrait d'atteindre les objectifs affichés et encore moins de préserver les fonctions politiques, symboliques, éducatives et heuristiques des juridictions criminelles. La mise à l'écart des jurys populaires dans plus de la moitié des affaires criminelles constitue une évolution majeure aux multiples implications qui méritent d'être analysées.

Pour réaliser un diagnostic des problèmes qui subsistent après la réforme, nous aborderons l'étude de la justice criminelle à travers des prismes complémentaires, grâce à la mobilisation d'une équipe pluridisciplinaire. Une analyse juridique permettra de mettre en évidence certains apports de la réforme instituant les CCD qui pourraient être généralisés et certaines incohérences du double régime ainsi mis en place. Une analyse sociologique permettra de mettre en lumière que les intérêts affectés par la réforme (en particulier ceux des jurés) n'ont été que partiellement pris en compte et qu'il serait sans doute possible de favoriser la diversité au sein même des CCD. Une analyse politique permettra de souligner que la cour d'assises représente une actualisation en matière judiciaire de l'idéal de la « constitution mixte » et que les CCD pourraient voir leur légitimité et leur efficacité renforcées si elles reposaient systématiquement sur un certain degré de mixité permis par la participation de magistrats semi-professionnels (MTT, MHFJ, AH...). Une analyse philosophique permettra de souligner l'importance de la responsabilité attachée à la participation des citoyens à l'œuvre de justice en matière criminelle. Une analyse fondée sur l'éclairage que peut apporter la psychologie sociale à la compréhension des configurations de jugement par des petits groupes plus ou moins hétérogènes, permettra de formuler des recommandations sur la meilleure manière d'organiser les interactions entre magistrats et jurés. Enfin une analyse managériale, fondée sur une vision élargie des implications de la mise en place des CCD (concurrence avec les cours d'assises pour les ressources partagées comme les présidences de cour, les salles d'audience, les assesseurs, etc.), permettra de déterminer avec précision à quelles conditions les juridictions criminelles peuvent fonctionner de manière suffisamment fluide.

L'ambition du projet de recherche est donc d'enrichir les connaissances sur le fonctionnement et les effets de la justice criminelle. Notre conviction est en effet que la réforme menée n'a pas permis d'atteindre un point d'équilibre et qu'elle sera à parfaire. Les approches à la fois quantitatives et qualitatives que nous proposons de conduire permettront de préparer l'ajustement ou l'inflexion du dispositif actuel.

L'écologisation des codes civils. Contribution à la révélation d'un nouveau droit commun environnemental

Réf. 25.062

Recherche commencée en mars 2025 – Rapport attendu en septembre 2027 – Durée : 30 mois

Sous la direction de Mathilde HAUTEREAU-BOUTONNET
Aix-Marseille université, DICE-CERIC

Depuis une dizaine d'années, nous assistons à une privatisation du droit de l'environnement. Si cette tendance a déjà été soulignée, ce n'est pas le cas d'un autre phénomène qui la sous-tend en profondeur : celui de l'écologisation du Code civil. En effet, à bien y regarder, pour une grande part, les transformations à l'œuvre trouvent un appui important dans le Code civil. Outre que législateur est venu ajouter ou modifier certaines dispositions pour les orienter vers la protection de l'environnement (dispositif de réparation du préjudice écologique, prise en compte des considérations environnementales dans l'activité d'une société, consécration d'une raison d'être), les parties et les juges le mobilisent dans les contentieux environnementaux et aujourd'hui climatiques (droit de la responsabilité civile et droit des contrats). Quant à la doctrine, elle s'interroge sur la manière dont certaines de ses notions et catégories juridiques (personnes, biens, choses, contrats) peuvent ou non se saisir de la question écologique et climatique. Si ce mouvement interroge, ce n'est pas seulement parce que le Code civil est a priori un code qui, par sa nature individualiste et libérale, peut être vu comme un soutien à la destruction de l'environnement, mais aussi parce que, loin de ne concerner que le code civil français, l'écologisation touche un certain nombre de codes civils étrangers. Qu'il s'agisse des « vieux codes civils » ou des « codes civils plus récents », sous l'action là encore du législateur et/ou du juge, les codes se tournent vers la protection de l'environnement. La question posée par la recherche ici proposée est alors la suivante : assiste-t-on à la construction d'un nouveau droit « commun » environnemental ? La question n'est pas anodine : alors que le droit commun de l'environnement est généralement associé au droit international, il s'agira ici de se demander si, au niveau interne, se construit une mise en commun de valeurs formalisées dans des règles ayant pour but de réguler la vie des personnes privées, d'inclure la protection de l'environnement dans les relations quotidiennes des personnes privées, celles qui concernent leurs rapports aux choses et aux autres, les biens, la propriété, les contrats, l'échange, la responsabilité. Pour ce faire, le projet s'appuie sur une équipe réunissant des compétences de droit français et de droit étranger. À partir d'un échantillon de codes sélectionnés, il s'agira d'observer de plus près le mouvement d'« écologisation » des codes civils, qu'il passe par les réformes subies par certains codes ou l'interprétation que les juges font de certaines de ses dispositions, dans le but, non seulement de dresser un bilan de ce mouvement, mais aussi de l'apprécier et le mettre à l'épreuve des questions environnementales et climatiques.

PACte.PRO - Parcours d'Accès au Travail en Prison

Réf. 24.115

Recherche commencée en mars 2025 - Rapport attendu en mars 2027 - Durée : 24 mois

Sous la direction de Marie-Cécile AMAUGER-LATTES Audrey PARRON Julia SCHMITZ Romain VACQUIER

Université Toulouse Capitole, Centre de droit des affaires (CDA - EA780)

En réponse à l'APR thématique « Travail en prison »

La réforme de 2021 a franchi une nouvelle étape vers la normalisation du travail en détention en consacrant le CEP et en dotant le détenu travailleur d'un statut manifestement inspiré de celui des salariés. Sur le plan juridique, les avancées sont incontestables mais qu'en est-il sur le terrain ? La normalisation voulue par le législateur se confirme-t-elle en pratique ? C'est à cette question que nous proposons de nous intéresser, au travers d'une étude pluridisciplinaire centrée sur le processus d'accès au travail en prison (de la demande de classement à la signature du CEP), sa mise en œuvre et les perceptions des acteurs. L'objectif est notamment d'explorer l'espace informel dans lequel se construisent les représentations et les stratégies des acteurs, notamment celles des personnes détenues, pour les confronter aux ambitions du dispositif. Pour mener cette étude, nous proposons de partir de deux postulats qui, s'ils étaient vérifiés, attesteraient de la réalité d'un accès plus normalisé au travail en prison.

Le premier concerne l'appréhension de la prison, monde clos, comme un monde également ouvert avec de plus en plus d'interactions avec l'extérieur. Le second pose le renforcement des fonctions non disciplinaires du travail en prison et, en particulier, celle d'inclusion sociale, avec en arrière-plan la question de la prise en compte des caractéristiques spécifiques de la population carcérale par rapport à la population générale.

La vérification de ces deux postulats passe par l'identification des déterminants personnels et sociaux de la demande (ou non demande) de travail de la part des personnes détenues et, au-delà, des déterminants de l'accès au travail. Une attention particulière (mais non exclusive) serait portée au critère de l'indigence dont nous posons l'hypothèse de l'importance dans l'accès au travail en prison alors même que la signification du terme semble tout à la fois instable et incertaine. Plus largement, ces déterminants sont-ils très singuliers ou observe-t-on des rapprochements avec le milieu libre ? Pour vérifier les postulats, une piste pertinente consisterait à étudier les stratégies mises en œuvre par les acteurs pour contourner le stigmate personnel et social résultant de l'enfermement pénitentiaire. La normalisation du processus d'accès au travail en détention, tel que sous-tendu dans la réforme, contribue-t-elle à la neutralisation du stigmate ? L'ensemble des acteurs inscrivent-ils dans cette logique de déstigmatisation par le travail ou reproduisent-ils les stéréotypes ? Cette dimension est-elle prise en compte au niveau institutionnel et dans quelle mesure ?

L'accès au travail des personnes placées sous main de justice (PPSMJ) aux marges de la République : le cas de la Polynésie française

Réf. 24.114

Recherche commencée en février 2025 - Rapport attendu en février 2027 - Durée : 24 mois

Sous la direction de Marie SALAÛN,

Université Paris Cité, Unité de recherche migrations et société - URMIS (UMR 205) & Direction de l'administration pénitentiaire

En réponse à l'APR thématique « Travail en prison »

La Polynésie française est une collectivité française du Pacifique largement autonome aux plans politique et administratif, ce qui la place dans un état d'exception législative. L'État y est compétent en matière de service public pénitentiaire et, par conséquent, en matière de travail pénitentiaire. Mais la Polynésie française l'est en matière de droit du travail et d'emploi local. Ce partage des compétences fixe un cadre tout à fait particulier à la mise en place des contrats d'emploi pénitentiaire tels qu'ils sont prévus par la loi n°2021-1729 du 22 décembre 2021. Le premier objectif de la recherche proposée sera de faire un état des lieux de l'emploi pénitentiaire et de mesurer les contraintes de l'application du nouveau cadre législatif dans le contexte local à travers quatre questions principales : quelles sont les caractéristiques de l'emploi pénitentiaire localement ? Comment la loi pour la confiance dans l'institution judiciaire (2021) est-elle appliquée dans les établissements polynésiens ? Comment la loi de Pays relative à l'insertion sociale par l'activité économique en faveur des publics les plus éloignés de l'emploi (2022) s'articule-t-elle à la législation nationale ? Quels sont les principaux obstacles à l'application de ces lois ? Son deuxième objectif est de recueillir et d'analyser les représentations des professionnels et des PPSMJ sur l'accès à l'emploi, ses opportunités et ses contraintes dans le contexte polynésien. Comment les professionnels (judiciaires, pénitentiaires, associatifs) évaluent-ils la place du travail dans l'exécution de la peine et dans la désistance, dans un contexte local marqué par une faible employabilité des PPSMJ et par une situation de l'emploi fortement dégradée depuis une vingtaine d'années ? Comment ces professionnels se représentent-ils les difficultés locales de l'accès à l'emploi ? A quoi les imputent-ils ? Comment en tiennent-ils compte pour adapter leurs pratiques professionnelles ? Réciproquement, comment les PPSMJ évaluent-ils la place du travail dans leur parcours pénitentiaire et dans leur réinsertion ? Quels sont les obstacles spécifiques auxquels se heurtent les PPSMJ et les personnes avec un casier judiciaire dans leur accès à l'emploi et plus généralement à leur insertion économique, de leur point de vue ? En quels termes ces obstacles sont-ils formulés par les intéressés (inégalités, discrimination à l'embauche, etc.) ? Mobilisant une équipe pluridisciplinaire composée d'enseignants-chercheurs (anthropologue, sociologue, juristes, économiste, linguiste) et de personnes-ressources spécialistes de l'insertion des PPSMJ localement, la recherche basée sur une analyse documentaire et des enquêtes quantitative et qualitative de terrain, produira : une synthèse des données sur l'emploi pénitentiaire local ; une analyse des points de friction entre les législations nationale et locale ; une cartographie des différents acteurs de l'insertion professionnelle dans cet écosystème institutionnel complexe ; une exploration du décalage entre l'économie morale sous-jacente au droit républicain français et celle des PPSMJ polynésiens.

ETAPE - Effets sur les parcours d'insertion, Travail et Accompagnement en milieu Pénitentiaire

Réf. 24.113

Recherche commencée en janvier 2025 - Rapport attendu en janvier 2027 - Durée : 24 mois

Sous la direction de Nicolas KÜHL

ASKORIA (association)

En réponse à l'APR thématique « Travail en prison »

Faisant suite à une phase pilote menée à l'échelle nationale, la DISP de Rennes et la Cress Bretagne travaillent en partenariat étroit depuis 2018 sur une expérimentation régionale visant à adapter le secteur du travail au sein de trois établissements pénitentiaires bretons. Ce partenariat a abouti à l'implantation d'un Atelier et Chantier d'Insertion (ACI) au sein de la Maison d'arrêt de Brest. Après deux années de fonctionnement, le CereiSo a été sollicité afin de mener une recherche-action visant à comprendre les effets de cette implantation sur les parcours d'insertion des personnes placées sous main de justice. Le projet s'inscrit par ailleurs dans une dimension comparative puisque le terrain de recherche sera également constitué d'un deuxième ACI ayant été implanté au centre pénitentiaire de Caen. En réponse à cette sollicitation, le CereiSo en coopération avec le laboratoire LP3C et le laboratoire ESO de l'université Rennes 2, et la laboratoire IODE de l'Université de Rennes, propose le projet « ETAPE » construit autour d'un double enjeu de productions de connaissances scientifiques et de transformation sociale.

Concrètement, le projet vise tout d'abord à produire de nouvelles connaissances en s'appuyant sur une approche interdisciplinaire dans un contexte où les recherches concernant les parcours d'insertion des personnes détenues et leur rapport à la sortie de prison sont peu nombreuses. De manière plus précise, deux axes de questionnements structurent le projet : les effets sur les parcours d'insertion du point de vue des personnes placées sous main de justice, et les effets d'un point de vue plus structurel sur les interactions entre les différents acteurs impliqués dans le processus de réinsertion. En complément de ces enjeux scientifiques, et au vu de la collaboration de recherche avec des structures de la société civile, le projet a pour ambition de construire une expertise scientifique en appui à une politique publique en cours d'essaimage au niveau national. Le projet devrait ainsi permettre d'éclairer l'action publique et de favoriser son réengagement dans d'autres contextes.

Innovations normatives pour l'environnement et la santé dans les projets alimentaires (NormaPAT)

Réf. 24.112

Recherche commencée en février 2025 - Rapport attendu en février 2027 - Durée : 24 mois

Sous la direction de LUC BODIGUEL

CNRS - Délégation Bretagne Pays de la Loire (DR17) - Laboratoire droit et changement social (UMR 6297)

En réponse à l'APR « Environnement et Santé »

Partant de l'hypothèse selon laquelle l'irruption des projets alimentaires territoriaux (PAT) dans le champ politique et juridique propose un changement de paradigme favorable à des stratégies plus systémiques et plus locales de l'alimentation, la proposition NormaPAT vise à interroger la mise en œuvre des PAT.

A partir de méthodologies mixtes issues des sciences juridiques (approche Law and society) et des sciences sociales (approche quantitative et surtout qualitative), il s'agira 1) d'apprécier l'intensité de cette évolution systémique en pratique ; 2) de saisir les processus et innovations normatifs qui l'accompagnent ; 3) d'en tirer des enseignements sur les transitions agri- alimentaires en cours et à venir. L'intensité systémique se mesure au regard de la présence simultanée d'actions en réponse aux différents enjeux stratégiques agricoles, alimentaires, sanitaires, sociaux et environnementaux, de l'importance des liens entre ces différents enjeux et de leur capacité à « faire système. Les processus normatifs concernent l'utilisation des règles de droit ou dispositifs juridiques, les modalités de gouvernance et de prise de décision (coopération entre acteurs et actions). L'innovation normative est appréhendée comme une tentative de modifier ce qui a été fait dans le passé, de sortir de la dépendance au sentier.

Ces trois questions centrales seront examinées en tenant compte de trois hypothèses majeures qui devront être testées au regard des 8 cas d'étude : 1) Plus un PAT est systémique, plus les dispositifs juridiques mis en œuvre sont diversifiés, appartiennent à des branches de droit distinctes (environnement, santé, action sociale, rural, urbanisme...) et se croisent autour d'objectifs communs, formalisés ou non dans des stratégies locales ou nationales ; 2) le développement de PAT systémiques induit d'une part la nécessité de remettre en cause les statu quo historiques en introduisant de nouveaux acteurs dans la boucle de décision (gouvernance élargie), en agissant simultanément à différentes échelles territoriales (coopération) et en renforçant les processus d'apprentissage et de codécision ; 3) la mise en œuvre des PAT implique la création d'un système alimentaire alternatif à l'économie mondialisée, plus durable, plus résilient et plus territorialisé, fondé sur l'accès à une alimentation saine et adéquate et le respect du droit fondamental à l'alimentation.

Cette recherche interdisciplinaire s'inscrit ainsi dans une approche critique de la normalisation des processus d'action publique, entendue comme « les formes d'action collective ou toutes dynamiques sociales, formalisées ou non, qui se déroulent dans l'espace public, et dans lesquelles interviennent plusieurs catégories d'acteurs, plus ou moins locaux, publics (Etat, collectivités territoriales) et privés (entreprises et société civile) » (Bodiguel 2017).

Connaître les sols pour donner une valeur aux espaces agricoles ? Rapports sociaux et information environnementale dans l'application à l'échelle départementale du statut du fermage

Réf. 24.106

Recherche commencée en octobre 2024 - Rapport attendu en septembre 2026 - Durée : 24 mois

Sous la direction d'Adrien BAYSSE-LAINE

Laboratoire Pacte (UMR 5194), Université Grenoble Alpes

En réponse à l'APR thématique « Droit, justice et espace(s) »

Longtemps invisibilisée par les questions foncières, la qualité des sols agricoles fait l'objet d'un important regain d'attention. En droit rural, c'est notamment le cas en termes de mise à disposition d'informations auprès des signataires de contrats de location. La qualité des sols joue toutefois déjà un rôle dans la fixation de la valeur de location des espaces agricoles. En effet, en s'appuyant sur les travaux des commissions consultatives paritaires départementales des baux ruraux, chaque préfecture réglemente par arrêté la méthodologie d'évaluation que doivent suivre preneurs et bailleurs. Ce corpus d'arrêtés n'a jamais fait l'objet d'une analyse croisée à l'échelle nationale. Il rend pourtant compte d'une variabilité spatiale dans les modalités d'application situées du fermage, autrement dit dans ce qui fonde juridiquement les valeurs des espaces agricoles (représentant la moitié du territoire national).

L'objectif du projet est d'analyser le poids qu'ont effectivement ces appréciations de la qualité des sols dans les arrêtés d'encadrement du fermage, puis d'analyser les modalités situées de production, d'application et de contestation du droit en la matière. Par ailleurs, le processus de production de données sur les sols qui fait interagir des acteurs publics et privés interroge le contenu du droit à l'information en matière d'environnement ainsi qu'à ses conditions d'accès s'agissant des sols et des terres. Quelles caractéristiques des sols sont utilisées comme facteurs de modulation des montants des loyers ? Suivant quel maillage spatial ? En amont des arrêtés, comment et entre qui les appréhensions situées des sols sont-elles négociées et cristallisées dans le droit ? En aval des arrêtés, ces méthodes sont-elles effectivement employées lors de mises à bail ? Font-elles offices de référence lors de contestation des montants des locations ? Enfin, la méthode de production de l'information sur les sols ne devrait-elle pas être harmonisée et rendue publique afin de permettre des comparaisons et un suivi ? Trois axes de recherche répondent à ces questions. Le premier est une analyse géographique des arrêtés préfectoraux visant à proposer une typologie de l'application du statut du fermage à l'échelle de 99 départements au moyen de statistiques et cartographies descriptives. Le deuxième axe est une enquête géo-légale analysant les conditions de production spatiale du droit en deux temps : par questionnaire auprès des services déconcentrés de l'Etat ; puis par études de cas (entretiens semi-directifs et analyses documentaires) d'une demi-douzaine de départements. Le troisième axe porte sur les modalités d'application et de contestation du droit et combine des entretiens semi-directifs et des analyses de jurisprudence.

Les violences dans le couple au XXI^e siècle en France : quel rapport des victimes à la judiciarisation ? (Projet JUVIC)

Réf. 24.098

Recherche commencée en août 2024 - Rapport attendu en septembre 2027 - Durée : 36 mois

Sous la direction de Marie CARTIER et Sylvie GRUNVALD

Nantes Université, Centre Nantais de Sociologie (CENS UMR 6025)

Depuis que la lutte contre les violences conjugales est devenue une priorité de la politique pénale dans les années 2000, le traitement judiciaire de ce contentieux connaît en France une triple évolution, souvent laissée dans l'ombre : interventionnisme des acteurs judiciaires et para-judiciaires, massification, meilleure connaissance et reconnaissance des besoins des victimes.

Une judiciarisation accrue et « par le haut », portée par les autorités publiques (ministres, procureurs, hauts gradés de la police et de la gendarmerie) est en marche que cette recherche entend questionner du point de vue des victimes, des femmes, dans la très grande majorité des cas. Il s'agit d'explorer la diversité de leurs attentes et de leurs stratégies face aux changements institutionnels contemporains, la diversité de leurs rapports aux forces de l'ordre, à la justice et à ses partenaires associatifs, en tenant compte de leurs propriétés sociales et des contraintes qui pèsent sur elles pour endosser, faire valoir ou au contraire tenir à distance la condition de victime. Si certaines figures de victimes sont aujourd'hui particulièrement médiatisées telle celle de la femme qui meurt sous les coups de son conjoint, la diversité des expériences de victimation et les rapports aux institutions et expériences socialisatrices qui s'y façonnent, sont mal connus. Cette recherche associe sociologues et juristes pour explorer les perceptions, actions, réactions des femmes victimes de violences conjugales, aux quatre étapes clef que constituent la révélation des faits, la plainte et l'enquête, le procès, la condamnation. La judiciarisation des violences conjugales est ainsi appréhendée de manière processuelle, dans ses contretemps et sa complexité. La variété des devenir objectifs des procédures en fonction des politiques des parquets mais aussi des moyens dont disposent les institutions selon les territoires concernés tout comme la variété des significations que leur attribuent les femmes concernées sont appréhendées sans les réduire ni à la figure du rendez-vous manqué avec la police et la justice ni à l'idéal d'une procédure linéaire et réparatrice. Une attention particulière est par exemple prêtée aux femmes qui, bien qu'y étant incitées, ne déposent pas plainte et continuent de se tourner vers d'autres modes de traitement des violences conjugales (services sociaux, justice civile, entraide familiale...) comme aux femmes qui déposent plainte puis retirent ensuite leur plainte mais voient aujourd'hui l'action judiciaire se poursuivre. La réception par les victimes des « refus de plainte » et des classements sans suite fait également l'objet d'une analyse approfondie.

Prenant acte des difficultés que pose l'entretien auprès de victimes de violences conjugales, la recherche repose d'un point de vue méthodologique sur un principe de collaboration étroite avec les professionnels et la diversification des modes d'accès aux victimes : par les forces de l'ordre, par les audiences correctionnelles publiques, par les avocats, par les associations d'aide aux victimes. Elle combine entretiens approfondis et séquences d'observation de rencontres entre les victimes et divers acteurs judiciaires ou para-judiciaires (dépôt de plainte, entretien avec un travailleur social, stage de reprise de confiance en soi en brigade, audience correctionnelle, session de justice restaurative...) afin de reconstituer les parcours institutionnels dans leurs dimensions subjectives et objectives et de confronter les perceptions aux réalités concrètes de la prise en charge des victimes.

STOCAJ - Sociologie du Travail Ordinaire des Chiens d'Assistance Judiciaire. Des chiens pour « humaniser » la procédure judiciaire. Étude sociologique sur les chiens d'assistance judiciaire : des nouveaux acteurs de l'aide aux victimes ?

Réf. 24.008

Recherche commencée en septembre 2024 - Rapport attendu en mars 2026 - Durée : 18 mois

Sous la direction de Jérôme MICHALON et Julie RODRIGUES LEITE

ENS Lyon, Laboratoire TRIANGLE (UMR 5206)

L'institution judiciaire comme de nombreuses autres institutions est traversée par un « impératif d'humanisation ». Mis en place en France depuis quelques années, les dispositifs de chiens d'assistance judiciaire (CAJ) sont présentés comme des opportunités d'« humaniser » la procédure pénale, considérée comme douloureuse et parfois, traumatisante pour des victimes déjà affectées à plusieurs égards (moral et physique). Cette recherche interroge la façon dont les CAJ participent à ce processus d'humanisation et sur quelles logiques ces dispositifs reposent en termes de conception des victimes et de la justice. L'objectif de la recherche est double : d'une part, évaluer les dispositifs existants en prenant en compte les pratiques des professionnels du monde judiciaire, et d'autre part, d'en proposer une analyse socio-anthropologique, venant renseigner les nouvelles modalités de travail animal. Trois axes constituent cette étude : 1) Décrire le dispositif et identifier les caractéristiques sociales des personnes bénéficiant des CAJ, 2) Comprendre les transformations institutionnelles de la justice à l'aune des CAJ et 3) Interroger le travail du chien en contexte judiciaire. Ce travail reposera sur une méthode qualitative principalement basée sur des observations de différents moments de la procédure pénale où les CAJ sont impliqués, des entretiens avec les différents protagonistes qui gravitent autour de ces dispositifs ainsi que l'analyse d'archives. Ce dispositif d'enquête nous permettra de caractériser avec finesse les formes de travail ordinaire des chiens d'assistance judiciaire et de mieux comprendre comment il pourrait s'articuler avec le travail ordinaire de la Justice.

L'effectivité du droit international privé devant les juridictions du fond

Réf. 23.120

Recherche commencée en mai 2024 - Rapport attendu en novembre 2026 - Durée : 30 mois

Sous la direction de Ludovic PAILLER, Jean-Fabrice LEBRATY

Equipe de recherche en droit international, européen et comparé (EA 4185) - Université Jean Moulin Lyon III

Le droit international privé, réputé droit savant, est une matière sophistiquée, à raison des méthodes qui lui sont propres pour résoudre l'internationalité des situations factuelles. La haute spécialisation requise pour en manier les règles fait largement craindre qu'elles ne soient inappliquées. L'analyse des arrêts de la Cour de cassation le reflète en partie, sans que l'ampleur du phénomène ne soit précisément connue. L'ambition du présent projet de recherche est de vérifier cette conjecture en objectivant l'analyse. En d'autres termes, évaluer l'effectivité du droit international privé et parvenir, le cas échéant, à identifier les causes de son inapplication.

Pour ce faire, une équipe de recherche associant juristes, gestionnaires et mathématicien entend exploiter et combiner deux sources de données afin de mener une recherche empirique.

La première est quantitative. Elle procède de l'application des méthodes d'analyse des discours en science de gestion aux arrêts des cours d'appel accessibles en open data. Deux années de production prétorienne fourniront un échantillon riche et fourni des pratiques observables. Par des mots clés, tenant à la référence aux textes du droit international privé et aux éléments d'extranéité qui doivent déclencher leur application, seront identifiés les arrêts dans lesquels le droit international privé a été ou aurait dû être appliqué.

La seconde, complémentaire, est qualitative. Des entretiens seront menés auprès des conseillers de cour d'appel et avocats exerçant dans le ressort de différentes cours d'appel. L'analyse des réponses sera combinée aux résultats quantitatifs en vue de leur analyse pour mesurer quantitativement l'effectivité du droit international privé, en déterminer les causes et, le cas échéant, proposer des voies d'amélioration.

L'expérience de ce premier projet de recherche empirique en droit international privé devrait servir de base à des études complémentaires ultérieures, notamment sur la pratique des juridictions de premier ressort.

Le code de la Justice pénale des mineurs. Les nouvelles temporalités juridiques et professionnelles

Réf. 23.119

Recherche commencée en avril 2024 - Rapport attendu en avril 2026 - Durée : 24 mois

Sous la direction de Nadia BEDDIAR, Eudoxie GALLARDO, Cédric VERBECK

Institut catholique de Lille

L'entrée en vigueur du Code de la justice pénale des mineurs (CJPM) depuis le 30 septembre 2021 entraîne une refonte profonde de la procédure pénale qui se traduit de manière singulière dans l'instauration d'un nouveau rythme procédural (à travers la césure du procès) qui impose des changements nécessaires dans les pratiques des professionnels (juges, avocats, éducateurs).

Inscrite dans une démarche de rationalisation des moyens de la justice, cette réforme vise à rendre une justice plus efficace car plus rapide et renforcer la place de la victime, tout en respectant les principes constitutionnels. Ce projet de recherche, d'une durée de 24 mois, vise, dans une optique pluridisciplinaire, alliant droit et sociologie, à documenter, puis à livrer les premiers éléments d'analyse de l'application du code.

L'objectif de ce projet sera donc non seulement d'apprécier l'influence de sa mise en œuvre sur les pratiques professionnelles mais également d'appréhender les nouvelles temporalités générées par le code sur le fonctionnement du procès pénal du mineur.

Pour réaliser cette étude, le projet s'articule autour de 2 grandes orientations :

1 /La question de la temporalité se doit, en premier lieu, d'être confrontée à la réponse pénale faite au mineur délinquant, cette réponse devant être entendue largement au sens, non seulement d'orientation procédurale mais également du choix de la procédure la plus adéquate compte tenu du profil du mineur, de son parcours et de la nature de l'infraction commise. En tenant compte de l'activité des parquets, le projet de recherche propose de mesurer le nombre de procédures suivant un circuit « long » de mise à l'épreuve éducative par rapport à celles qui sont orientées vers un circuit plutôt « court » d'audience unique. À ce sujet, il sera pertinent d'identifier des pratiques judiciaires propres aux juridictions, destinées à maintenir une mise en œuvre convenable de la procédure de mise à l'épreuve éducative par le recours à la procédure d'audience unique. Cet aspect ne manquera pas d'interroger quant au sens d'une telle procédure, à son utilisation et à son instrumentalisation éventuelle.

2/L'hypothèse repose sur les changements que le CJPM implique jusqu'à venir modifier les formes de coordination existantes entre les acteurs. Ce deuxième axe de recherche permet de documenter les reconfigurations de ce travail de coordination. A l'appui de la sociologie des professions, le projet de recherche porte sur l'identification et la compréhension des leviers mobilisés par les professionnels pour s'adapter aux besoins et aux nécessités de la procédure. Il permettra d'éclairer par quels processus les différents acteurs de la justice pénale des mineurs tentent de coopérer, de se coordonner et de construire un ensemble de significations communes au regard des évolutions du CJPM.

Juridicités autochtones et droit(s) des générations futures

Réf. 23.118

Recherche commencée en décembre 2024 - Rapport attendu en décembre 2026 - Durée : 24 mois

Sous la direction de Emilie GAILLARD, Leslie CLOUD

Université de Caen Normandie – MRSH

Le droit des générations futures est en pleine progression à l'échelle mondiale. De nombreuses actions en justice ont désormais lieu en leur nom et augurent des métamorphoses dans le domaine des droits et devoirs fondamentaux. En parallèle, nous assistons à une meilleure prise en considération des savoirs et des droits des peuples autochtones. La généalogie de ces deux branches du droit en pleine ascension permet d'identifier des temps de croissance parallèles à partir des années quatre-vingt. Tout comme le droit des peuples autochtones, il apparaît de plus en plus évident que le droit des générations futures participe à un mouvement de décolonisation de la pensée occidentale ; il marque un temps de « rupture anthropologique de l'approche occidentale du droit » (M. Delmas-Marty). Tous deux partagent une nouvelle vision ontologique et temporelle des champs légitimes du droit. Pourtant, malgré la reconnaissance du droit des peuples autochtones à leurs institutions et leurs systèmes juridiques par le droit international des peuples autochtones, les juridicités autochtones demeurent peu prises en compte voire méconnues, ce qui contribue à la violation de leurs droits fondamentaux mais aussi de leur droit à l'autodétermination. Elles se trouvent par ailleurs confrontées à de nouvelles menaces qui pèsent sur les territoires et les peuples autochtones, propres à l'ère de l'anthropocène. Dans ce contexte, le temps de la rencontre et du dialogue interculturel entre les juridicités autochtones et le/les droit(s) des générations futures semble être venu.

Quels principes fondamentaux caractérisent les juridicités autochtones et le/les droits des générations futures ? Quels sont leurs moyens d'expression et de défense ? Comment les juridicités autochtones et le(s) droit(s) des générations futures assurent-ils la préservation des territoires, de la biodiversité et du patrimoine culturel ? Comment les juridicités autochtones et le/les droit(s) des générations futures abordent la résolution des conflits ? L'approche transgénérationnelle des droits fondamentaux est-elle envisagée par les juridicités autochtones ? Rejoint-elle celle du/des droits des générations futures ? Les peuples autochtones ont-ils connaissance des avancées des pratiques trans-humanistes, trans-animalistes et de géo-ingénierie ? Que pensent-ils du droit des générations futures émergent ? Souhaitent-ils participer à sa co-construction dans une perspective transculturelle, dans le respect de leur droit à l'autodétermination ?

Dans une dynamique de dialogue croisé avec des peuples autochtones du Chili et de Colombie, cette recherche vise à mettre la lumière sur les juridicités autochtones et le/les droit(s) des générations futures et à comparer leurs approches dans deux domaines en particulier, d'une part, la protection des territoires, de la biodiversité et du patrimoine culturel et d'autre part, dans le cadre de la justice et de la résolution des conflits.

L'accompagnement des personnes placées sous-main de justice dans le cadre des programmes REFLECTO : évaluation du dispositif mis en œuvre par le SPIP du Finistère et de ses impacts

Réf. 23.115

Recherche commencée en février 2024 - Rapport attendu en mai 2026 - Durée : 27 mois

Sous la direction de Cinzia GUARNACCIA

Laboratoire de Psychologie : Cognition, Comportement, Communication - Université Rennes 2

Les services pénitentiaires d'insertion et probation sont depuis longtemps engagés dans l'accompagnement des personnes placées sous-main de justice dans leur parcours de réinsertion. La prévention de la récidive est une de leurs missions principales. Leurs modalités de prise en charge s'inspirent des modèles théoriques plus récents (RBR, GLM, ...), notamment dans la mise en place d'actions et programmes collectifs ; l'efficacité de ces dispositifs est toutefois rarement objet d'évaluation.

Le projet Eval-REFLECTO29 a l'objectif d'évaluer l'implémentation et l'impact des programmes REFLECTO Changement et REFLECTO VIF que le SPIP du Finistère développe depuis 2018. L'objectif des deux programmes (organisés en 4 demi-journées) est de mettre au travail la notion de responsabilité et de réfléchir en collectif sur sa condamnation afin d'en tirer des conclusions personnelles qui permettent de réduire le risque de récidive.

Le projet, d'une durée de 27 mois, se décline en plusieurs objectifs spécifiques visant à évaluer les effets à court, moyen et long terme des programmes REFLECTO, l'impact de la participation au programme sur l'adhésion au suivi des PPSMJ et les changements observables dans le cadre de leur accompagnement et prise en charge en milieu pénitentiaire. Il s'agira également d'évaluer rétrospectivement l'impact perçu et la trajectoire pénale et délinquante des personnes ayant participé aux programmes REFLECTO depuis leur mise en place.

Le programme de recherche est quasi-expérimental construit autour de méthodes quantitatives (à travers la passation d'échelles et questionnaires standardisés) et qualitatives (à travers des entretiens semi directifs auprès des PPSMJ et des professionnels impliqués dans le programme).

La parenté procréative transgenre

Réf. 23.114

Recherche commencée en juin 2024 - Rapport attendu en juin 2027 - Durée : 36 mois

Sous la direction de Benjamin MORON-PUECH, Julien BOISSON

Université Lumière Lyon 2

Ce projet de recherche, intitulé La parenté procréative transgenre, se propose de travailler sur le lien de parenté que les personnes transgenres peuvent vouloir établir avec des enfants qu'elles auraient procréé-es. Cette question n'est pas réglée avec certitude par le droit positif français, qu'il s'agisse de l'encadrement des techniques procréatives ou des conditions d'établissement et de publicisation du lien de filiation entre un-e enfant ainsi procréé-e et son parent transgenre.

Les incertitudes entourant la parenté procréative transgenre pourraient s'expliquer par la représentation sociale du phénomène dans la population générale. Peut-être émise l'hypothèse que la confusion des caractéristiques sexuées et du genre dans le couple de notions « homme/femme », rejallirait à son tour sur le couple de notions « père/mère ». Ces représentations sociales de la parenté procréative transgenre pourraient être de nature à influencer les différents acteurs du droit et la santé, ainsi que les décideurs politiques dans le choix de régler ou non ce phénomène.

L'absence de travaux d'ampleur sur cette question est, sans doute, également de nature à expliquer les difficultés face auxquelles est confronté l'ensemble de ces personnes ou les décisions prises qui peuvent paraître casuistiques, voire inégalitaires. Il est vrai que la confrontation de la filiation et de la transidentité fait naître des questions juridiques difficiles, qui peuvent contribuer à expliquer que les institutions françaises aient été jusqu'alors peu disertes sur les solutions à retenir. À s'en tenir aux difficultés juridiques relatives à la filiation, elles tiennent à sa nature, à ses modes d'établissement et d'inscription, à sa publicité sur les actes d'état civil et dans le livret de famille, à la circulation des personnes et des actes, notamment au sein de l'Union européenne ou encore à la conformité des règles françaises avec les règles constitutionnelles et les normes européennes des droits humains telles qu'interprétées par les juridictions européennes.

Au-delà de ces questions purement juridiques, auxquelles ce projet proposera une réponse possible, cette recherche souhaite interroger la dimension symbolique attachée à la parenté procréative, comprendre et appréhender la réalité concrète des difficultés rencontrées par les parents transgenres (et associations qui les représentent), leurs conseils (avocats et notaires) et les personnes appelées à prendre des décisions sur leur cas en amont (lors de la « fabrique » de la norme) ou en aval, lors de son application par les professionnels de l'état civil (officiers d'état civil et magistrats) et de l'assistance médicale à la procréation. Une attention particulière sera dans cette perspective attachée à la représentation sociale et médiatique de la parenté procréative transgenre. Pour mener à bien cette recherche, a été réunie une équipe plurielle et pluridisciplinaire (anthropologues, sociologues, psychologue et juristes) de chercheuses et chercheurs français, titulaires ou non, et d'ancrage territorial distinct. Les porteurs du présent projet prévoient d'associer au cours de la recherche d'autres chercheuses et chercheurs français et étrangers en raison de leur compétence particulière.

Contrôle judiciaire avec placement probatoire des personnes mises en examen, poursuivies ou condamnées pour des faits de violences conjugales

Réf. 23.112

Recherche commencée en septembre 2024 - Rapport attendu en septembre 2026 - Durée : 24 mois

Sous la direction de Ariane AMADO

Université de Lille, Centre d'histoire judiciaire (UMR 8025)

Prévu par l'article 138 alinéa 17 bis du code de procédure pénale, le contrôle judiciaire avec placement probatoire peut être ordonné par un·e juge des libertés et de la détention ou par une chambre correctionnelle dans le cadre d'un renvoi d'une comparution immédiate. Ce dispositif s'inscrit par-là dans le renforcement récent des mesures judiciaires à destination des auteur.ices qui viennent compléter les dispositions existantes pour les victimes. En l'occurrence, l'éviction immédiate de l'intéressé répond au double objectif de garantir la sécurité des victimes sans leur imposer un déplacement résidentiel, d'éviter la détention provisoire et parallèlement d'initier une prise en charge sanitaire, sociale, éducative ou psychologique dès le stade pré-sentenciel. En outre, ce dispositif de l'avant-procès a été pensé et déployé comme une mesure permettant d'assurer une continuité dans la prise en charge entre le pré et le post sentenciel lorsque la mesure est poursuivie par un placement extérieur prononcé en aménagement de peine ab initio ou en fin de peine. Aussi, peuvent co-habiter au sein de ce même hébergement des personnes placées en contrôle judiciaire (CJPP) et des personnes exécutant une peine de prison sous la forme d'un aménagement.

Le présent projet de recherche entend évaluer l'intégralité du dispositif et ses effets sur les publics pris en charge qu'il s'agisse des personnes placées dans l'hébergement en présentiel ou de celles qui y exécutent leur peine une fois condamnées. Dans le sillage des recherches qui étudient la judiciarisation croissante des violences conjugales, il s'agira de saisir les effets du CJPP sur l'insertion sociale des personnes qui exécutent ces mesures.

Cette recherche sera menée par une équipe interdisciplinaire (droit, géographie, sociologie, anthropologie et sciences politiques) qui conduira une enquête de terrain en binôme sur les dix sites où la mesure est actuellement expérimentée. Les connaissances produites auront pour finalité d'aider à la décision publique et de proposer des pistes d'amélioration dans l'hypothèse d'une généralisation à l'ensemble du territoire national.

Les émeutes urbaines : « Analyse des propriétés sociodémographiques et des raisons d’agir des personnes impliquées dans la participation aux émeutes de juin – juillet 2023 ».

Réf. 23.095

Recherche commencée en décembre 2023 - Rapport attendu en décembre 2024 - Durée : 12 mois

Sous la direction de Antoine JARDIN et Fabien JOBARD

CESDIP - Université Versailles Saint-Quentin

Le CESDIP est mandaté pour déterminer les caractéristiques socio-démographiques des émeutiers impliqués dans les événements qui se sont déroulés du 27 juin au 7 juillet 2023 et étudier leurs motivations, leur rapport aux institutions, ainsi que les raisons de leur engagement dans les violences.

Le CESDIP chargé de composer une équipe de recherche dédiée à cette fin.

Il formalisera les objectifs scientifiques et méthodologiques qu’il s’efforcera de poursuivre dans un projet de recherche (annexe 1). Il pourra procéder à l’étude des dossiers pénaux des personnes condamnées ou de toute autre source utile de même que, le cas échéant, privilégier une analyse concentrée sur certains sites, sur lesquels il mènera en parallèle des entretiens auprès d’acteurs locaux concernés à des fins de mise en perspective des dossiers mis à sa disposition et pour approfondir l’étude des raisons d’agir des personnes impliquées. D’autres méthodologies de recherche pourront être proposées au projet par le CESDIP.

Il aura la charge de saisir les instances compétentes afin de recueillir les autorisations juridiquement nécessaires à la consultation de dossiers de données nominatives et à la mise en place d’un fichier de traitement de données à caractère personnel, dans le cadre des dispositions du RGPD.

L'impact de la détention sur les trajectoires scolaires et professionnelles des mineurs ayant connu une incarcération

Réf. 23.055b

Recherche commencée en novembre 2023- Rapport attendu en novembre 2025 - Durée : 24 mois

Sous la direction de Camille HÉMET

IPP

En réponse à l'APR thématique du défenseur des droits

Ce projet propose d'apporter un éclairage nouveau sur la question de la détention des mineurs en mobilisant les outils d'analyse économétrique appliqués à des données administratives françaises exhaustives et ayant une dimension longitudinale, portant sur les mineurs ayant été incarcérés. L'objectif est d'examiner les effets de l'incarcération des mineurs sur leurs parcours scolaire et professionnels. L'innovation et l'ambition de ce projet résident dans la réalisation d'appariements entre différentes bases de données administratives existantes (ministère de la justice, ministère de l'Éducation nationale et du ministère du Travail) afin de suivre sur une longue période les trajectoires scolaires et professionnelles de ces jeunes. Le caractère longitudinal de ces données en fera une base privilégiée pour l'étude des trajectoires de court, moyen et long terme des mineurs incarcérées

Mineurs et jeunes majeurs sortants de prison. Ressources, aspirations, expériences des discriminations après un ou des passages par la détention

Réf. 23.055a

Recherche commencée en octobre 2023 - Rapport attendu en octobre 2025 - Durée : 24 mois

Sous la direction de Arthur VUATTOUX

EHESS / IRIS UMR 8156

En réponse à l'APR thématique du défenseur des droits

Ce projet vise à saisir la sortie de détention comme une séquence particulière de reconfiguration des aspirations et des ressources juvéniles au cours de laquelle s'élaborent les positions sociales adultes. A travers l'analyse fine du processus de sortie du point de vue des dimensions tant publiques (scolarité, insertion professionnelle) que privées (vie familiale, vie conjugale) il s'agira d'identifier les mécanismes de discrimination à l'œuvre, ou plutôt, pour beaucoup de jeunes, l'amplification de formes de discriminations déjà vécues en amont et durant le processus judiciaire. L'équipe de recherche s'appuiera sur deux volets originaux : une enquête par entretien à partir de multiples entrées institutionnelles permettant d'enquêter auprès de jeunes sortis de prison, ainsi qu'une enquête ethnographique et par entretien en détention pour mineurs.

L'exécution des décisions en matière environnementale en Bourgogne Franche-Comté : focus sur les principaux outils de prévention et de réparation des atteintes à l'environnement

Réf. 23.045

Recherche commencée en mai 2024 - Rapport attendu en mai 2027 - Durée : 36 mois

Sous la direction de Emmanuelle JUEN et Aurélie TOMADINI

Centre de Recherche et d'Etude en Droit et Science Politique (CREDESPO) et par le Centre de Recherche sur le Droit International des Marchés et des Investissements Internationaux (CREDIMI) – Université de Bourgogne

En réponse à l'APR thématique « Exécution des décisions de justice »

Le projet s'inscrit dans une perspective critique et transdisciplinaire. La recherche a pour ambition d'aborder le sujet de la manière la plus complète possible ; son champ recouvre toutes les dimensions de l'exécution et de l'inexécution (totale, partielle, mauvaise), ainsi que l'étude des principaux outils de prévention et de réparation des atteintes à l'environnement.

L'équipe de recherche s'attellera à recenser et analyser tant les décisions de sources juridictionnelles que de polices administratives ; elle étudiera non seulement l'exécution, les causes des défauts d'exécution et les moyens d'optimiser l'exécution des décisions protectrices de l'environnement, mais également les moyens de neutraliser l'exécution de celles lui portant atteinte.

Le projet a une ambition résolument transversale, qui inclut dans son champ tant les outils procéduraux et substantiels, que l'analyse juridique, économique, sociologique, etc., aux plans interne et de l'Union européenne. Une ouverture internationale et de droit comparé sera en outre produite.

Dans ce cadre, l'équipe se fixe quatre objectifs. Le premier consiste à établir une typologie des décisions en matière environnementale, préalable indispensable. Le deuxième tient à l'identification des outils favorisant l'exécution des décisions préservant l'environnement, mais aussi de ceux permettant la neutralisation des décisions lui nuisant. Le troisième objectif sera avant tout d'ordre statistique : il consistera à mesurer la réalité et l'effectivité de l'exécution des décisions. Les résultats obtenus serviront de départ à l'identification et l'analyse des motifs (juridiques, économiques, sociologiques, politiques, etc.) de l'inexécution des décisions, ce qui constitue le quatrième objectif. Un bilan analytique pourra ainsi être dressé sur l'exécution, en droit positif, des décisions en matière environnementale.

Le projet s'organisera autour de différents ateliers de travail, lesquels permettront in fine la rédaction du rapport final. Des entretiens de praticiens, d'acteurs de la société civile mais aussi de représentants de l'Etat et des collectivités territoriales seront menées. Afin d'encourager la diffusion de la recherche sur ce thème, un site internet sera créé.

Demander l'accès à la Cour de cassation ou au Conseil d'État. Étude des dossiers d'aide judiciaire, XXe-XXIe siècles

Réf. 23.044

Recherche commencée en novembre 2023 - Rapport attendu en novembre 2025 - Durée : 24 mois

Sous la direction de Claire LEMERCIER

Centre de sociologie des organisations (UMR 7116 [Sciences Po / CNRS])

En réponse à l'APR thématique « Besoins, demandes et attentes de justice (1) »

Ce projet tire parti de la richesse des – très nombreux – dossiers de demande d'aide judiciaire adressés aux bureaux dédiés (BAJ) de la Cour de cassation et du Conseil d'État pour comprendre, sur la longue durée, les demandes des justiciables dans toute leur variété, ainsi que la manière dont elles sont encouragées, accompagnées ou endiguées par différents groupes de professionnel·les et intermédiaires du droit.

D'une part, il vise à comprendre comment les membres du BAJ reçoivent ces demandes, les catégorisent, décident de les appuyer ou non et leur répondent. D'autre part, cette source donne accès à des lettres signées des justiciables, riches en expressions – et répressions – d'émotions. Les étudier permet d'explorer de nombreuses facettes tant de la demande d'accéder à une juridiction précise que des attentes plus générales envers la justice.

Se focaliser sur la Cour de cassation et le Conseil d'État permet d'étudier le rôle du BAJ en matière de sélection des pourvois (fondé sur la notion de « moyen sérieux »), dans le contexte des trajectoires très variées au sein des justices civile et administrative. La question de l'aide judiciaire a été curieusement négligée dans les études empiriques, tant en histoire qu'en sociologie, sur l'accès à la justice. Or non seulement le thème est intéressant en soi, mais la procédure de demande d'aide produit des sources qui permettent de caractériser finement à la fois des profils de justiciables, des trajectoires judiciaires, des ressources relationnelles qui les infléchissent (en particulier les interventions de professionnel·les et intermédiaires du droit) et – c'est crucial pour le présent projet – des formulations d'une demande de justice. Les dossiers permettent de comprendre ce que font diverses expériences des tribunaux aux attentes de justice.

Ce projet mobilise des méthodes à la fois quantitatives (constitution et analyse de plusieurs échantillons de 300 dossiers consécutifs, caractérisés par des variables concernant le profil des personnes et des litiges, la matérialité, le contenu et le vocabulaire des lettres) et qualitatives, en tirant son inspiration de travaux de sociologie (sentencing studies, projet « Causes suprêmes ») et d'histoire (travaux sur la supplique, approche émotionnelle des archives judiciaires). Il permet d'intégrer dans une histoire longue, couvrant au moins tout l'après-Seconde Guerre mondiale, la question contemporaine de l'accroissement du contentieux et des demandes envers la justice.

Le système judiciaire à l'épreuve de l'usage de la force policière mortelle : effets de structure et processus - JusForce

Réf. 23.043

Recherche commencée en décembre 2023 - Rapport attendu en décembre 2025 - Durée : 24 mois

Sous la direction de Sébastien ROCHÉ

Centre de sociologie des organisations (UMR 7116 [Sciences Po / CNRS])

En réponse à l'APR thématique « Besoins, demandes et attentes de justice (1) »

Comment fonctionne le système judiciaire à l'épreuve de l'usage de la force par un agent public ? Et quelle configuration institutionnelle permet d'encadrer et de limiter le plus efficacement les tirs policiers mortels ? Ces situations sont celles où le besoin de justice est le plus net s'agissant du droit à la vie, et où les demandes de justices suscitent de larges mobilisations. Le contrôle de l'usage de la force par la police est un des problèmes récurrents les plus épineux qui traversent les pays occidentaux, même si son acuité est plus forte aux Etats-Unis qu'en Europe. La difficulté de reconnaître la responsabilité des policiers dans des cas d'usage mortels de la force par les cours de justice est bien attestée, y compris dans les démocraties européennes les plus approfondies. Et le besoin de mieux connaître les causes systémiques éventuelles est souligné par la littérature internationale. En effet, les bases d'informations nécessaires ne se mettent que lentement en place, en dépit de progrès (par ex. CEPEJ).

Ce projet de recherche sur un terrain encore très mal balisé se propose d'analyser, d'une part, au niveau macro-social et comparatif les configurations institutionnelles favorables un faible usage des armes par les policiers, et, d'autre part, au niveau individuel ou familial, les démarches, les obstacles et soutiens que peuvent rencontrer les membres des familles des victimes qui souhaitent obtenir un procès.

Le premier volet porte sur une analyse quantitative de données portant sur les tirs policiers mortels (variable à expliquer) en fonction des caractéristiques structurelles des systèmes de protection des droits (indépendance et ressources des systèmes judiciaires, et des ombudsmen), ainsi que d'autres variables macro-sociales de contrôle (PIB/ habitant, criminalité violente par exemple). Nous constituerons des bases de données à partir des sources existantes, CEPEJ, POLDEM, et de la compilation de données administratives policières (les tirs mortels sont publiés par nombre de forces européennes ou en source ouverte). Les recours des citoyens contre l'usage de la force mortelle par les policiers et pour leur prise en considération par les autorités publiques ne sont pas connus de manière systématique. Le droit à un procès équitable est une des pierres de touche de l'Etat de droit et de la paix sociale. L'égalité des citoyens devant la justice, au moins comme objectif tendanciel, est au cœur du pacte social, comme en témoignent les émeutes lorsqu'il est ostensiblement violé. Le caractère impartial des arbitrages rendus par l'Etat est une condition de la paix publique. Ici, nous voulons explorer ce rôle arbitral face à des usages de la force par les agents de l'Etat. Nous nous proposons de reconstituer un parcours stylisé des obstacles à l'accès à la justice, et plus encore à un procès équitable, à partir de l'analyse de cas que les familles des victimes ont tenté (et parfois réussi) de faire entrer dans le système judiciaire.

Le second volet porte sur une analyse des suites judiciaires en cas de décès par tir policier, et de l'action des familles des victimes dans le but d'obtenir un procès en France. Il ne s'agit pas d'une étude des mobilisation collectives, mais d'une étude exploratoire des tactiques des familles face aux obstacles rencontrés. Elle comprend aussi un recensement des dossiers traités par les cours de justice, et des décisions des magistrats sur une période de référence suffisamment longue pour obtenir un nombre de cas permettant l'analyse de différentes configurations.

Cette recherche permettra de mieux comprendre si les arrangements institutionnels, la force de la justice et sa coexistence avec d'autres organes non-judicieux de protection des droits permettent de limiter l'usage de la force, et d'esquisser une théorie des obstacles face aux demandes de justice dans le cas des tirs policiers mortels.

Les juges et la justice sociale, remède ou vecteur du non-recours aux droits sociaux ?

Réf. 23.042

Recherche commencée en octobre 2024 - Rapport attendu en octobre 2026 - Durée : 24 mois

Sous la direction de Aude LEJEUNE, Carole NIVARD, Virginie DONNIER

Université Rouen Normandie, Centre universitaire rouennais d'études juridiques (EA 4703)

En réponse à l'APR thématique « Justice sociale »

La présente étude vise à étudier le rôle des juges dans le processus de recours ou non-recours aux droits sociaux. Cette recherche interdisciplinaire, faisant intervenir des chercheuses et chercheurs de droit, sociologie et science politique, entend éclairer les conditions d'accès aux juges sociaux ainsi que leur place et rôle quant au phénomène de non-recours.

La recherche se concentre en particulier sur deux prestations d'assistance sociale que sont le Revenu de solidarité active (RSA) et l'Allocation aux Adultes Handicapés (AAH). En effet, les litiges relatifs à ces prestations relevant de la compétence de tribunaux distincts des deux ordres juridictionnels français, ce choix autorise une comparaison entre la pratique du juge administratif et celle du juge judiciaire.

Ce champ d'étude permet encore une comparaison territoriale grâce à des enquêtes conduites auprès des administrations et juridictions de plusieurs départements (Nord, Seine-Maritime, Somme et Var) à laquelle sera ajoutée une perspective comparée supranationale. Le système social français, ses conditions et dispositifs d'accès aux droits sociaux et à la justice sociale, seront ainsi mis en regard avec les droits et pratiques de six autres États européens (Belgique, Royaume-Uni, Allemagne, Finlande, Italie et Pologne). Une étude sociologique menée auprès d'un tribunal britannique viendra encore compléter et nourrir les observations réalisées au sein des juridictions françaises.

L'analyse des modalités, pratiques administratives et jurisprudentielles, ainsi que leurs variations selon les territoires et selon les types de contentieux, permettra de questionner l'égalité des usagers devant les services publics et l'éventuelle nécessité d'un cadrage national. Au-delà de cette perspective comparative, la recherche devrait enrichir les données, aujourd'hui très parcellaires, en matière de contentieux social à l'aune de la problématique de non-recours. Elle conduira encore à mettre au jour les lacunes certaines dans la formation des juristes en matière d'accès aux droits sociaux et de contentieux de l'aide et de l'action sociales.

Le projet est structuré autour de trois axes qui suivent la « trajectoire » de recours des usagers et leur orientation au sein du parcours contentieux :

- Le premier axe sera consacré à deux études comparées des administrations et procédures de demande et de réclamation au regard du problème d'accès aux droits sociaux. Il s'agira de contextualiser la place et le rôle du juge social qui sont susceptibles de varier en fonction de l'effectivité et de l'équité de l'intervention politique et administrative initiale.
- Le deuxième axe envisagera la question de l'accès au juge. En particulier, l'impact de la mise en place des recours administratifs préalables obligatoires ainsi que les conditions d'accès à la justice sociale à l'aune d'une ethnographie des acteurs du recours, seront examinés.
- Le troisième axe se concentrera sur l'étude de l'office du juge et de son utilisation comme garant ou comme frein à l'accès aux droits sociaux. Il donnera lieu à des études spécifiques du contentieux et des jurisprudences relatives à la fraude au RSA ainsi qu'à la dématérialisation des démarches administratives, complétés par une étude sociologique cherchant à déterminer si et comment les profils et l'éthos des juges sociaux influent dans l'exercice de leur office.

Les administrateurs judiciaires et mandataires judiciaires : trajectoires, représentations et pratiques d'une profession singulière

Réf. 23.041

Recherche commencée en janvier 2024 - Rapport attendu en janvier 2026 - Durée : 24 mois

Sous la direction Soline BLANCHARD et Virginie BLUM

Centre Max Weber UMR5283 - Maison des Sciences de l'Homme – Lyon

En réponse à l'APR thématique « Justice des relations économiques »

Figure repoussoir mais maillon incontournable de la justice économique en matière de procédures collectives, les administrateurs judiciaires et mandataires judiciaires (AJ/MJ) occupent une place singulière dans l'espace des professionnels du droit et de la justice.

Exerçant une profession réglementée dont l'accès est fortement contrôlé (recrutement sélectif, haut niveau de qualification, stage long ou expérience professionnelle avérée), ils constituent un collectif restreint au regard d'autres professions juridiques et judiciaires, avec, en 2022, environ 450 inscrits auprès de la Commission nationale d'inscription et de discipline de la profession. De plus, les AJ/MJ opèrent sur un marché du travail fermé et rémunérateur, encadré par l'obligation légale de recourir à leurs services dans les procédures collectives plaçant les entreprises en difficulté sous contrôle judiciaire et la fixation des rémunérations au forfait. Pour autant, bien que jouissant d'une reconnaissance matérielle et symbolique certaine, ce groupe est l'objet de nombreuses critiques, portant aussi bien sur leur probité professionnelle, leur enrichissement personnel au détriment des autres, ou encore leur conservatisme supposé face aux tentatives de réforme de la justice économique. Par ailleurs, bien qu'exerçant en libéral, à titre indépendant, les AJ/MJ n'ont pas un accès direct au marché de l'accompagnement des entreprises en difficulté placées en procédures collectives. En effet, l'accès aux affaires est tributaire du tribunal de commerce, qui est en charge de leur désignation. La relation de service des AJ/MJ, qui consiste à défendre les intérêts des entreprises en difficultés ou des créanciers, s'effectue ainsi sur prescription et sous le contrôle d'un tiers (le tribunal).

En dépit de cette singularité, peu de travaux ont été menés en France sur les AJ/MJ. Ce projet de recherche vise à pallier le déficit de connaissances sur ce collectif de travail, à partir d'une perspective scientifique croisant sociologie du droit et de la justice, sociologie des groupes professionnels et sociologie économique. Il s'agit ici de dépasser les controverses et les jugements normatifs sur les AJ/MJ pour proposer une approche compréhensive, qui prend au sérieux ces acteurs du droit, et analyse leurs carrières et leurs expériences et ressentis dans le quotidien de l'activité professionnelle.

Cette recherche propose d'apporter des éléments de réponse à de multiples questions, parmi lesquelles : qui sont les AJ/MJ ? Pourquoi et comment investit-on cette profession ? Comment y évolue-t-on ? Comment les AJ/MJ définissent-ils leur travail et leur mandat d'intervention ? Quelles relations envisagent-ils avec les différents professionnels pour et avec qui ils sont amenés à travailler ? Quels arbitrages font-ils entre des attentes plurielles et les dimensions potentiellement contradictoires de leur activité (juridique, économique, sociale) ? Comment s'organisent-ils pour asseoir individuellement et collectivement leur légitimité et autonomie professionnelles ? Peut-on saisir des enjeux clés, des lignes de structuration et de clivage ? Comment s'opère la rencontre entre les AJ/MJ et les publics dont ils sont chargés de défendre les intérêts ? Comment les tribunaux désignent-ils les AJ/MJ ? Comment les AJ/MJ travaillent-ils leur marché auprès de leur environnement professionnel pour accéder au type d'affaires qu'ils convoitent en priorité ? Quelles rhétoriques et dispositifs déploient-ils ?

Faire équipe dans l'ombre du juge. Le rôle des assistants des magistrats dans la prise de décision de justice en France

Réf. 23.040

Recherche commencée en avril 2024 - Rapport attendu en avril 2026 - Durée : 24 mois

Sous la direction de Mathilde DARLEY, Jérôme PÉLISSE et Diane GATTET

CNRS Délégation régionale Ile-de-France Gif-sur-Yvette, Centre de recherche sociologique sur le droit et les institutions pénales (CESDIP UMR 8183)

En réponse à l'APR thématique « Les métiers des greffes »

Alors même que les magistrats français dénoncent, à travers des tribunes dans la presse et les récents Etats généraux de la Justice, la dégradation de leurs conditions de travail, ils sont de plus en plus aidés au quotidien par des personnels contractuels qui interviennent en soutien de l'activité juridictionnelle des tribunaux. Ces acteurs, avec lesquels les magistrats doivent former une « équipe », sont souvent de jeunes professionnels qui les assistent en produisant des documents de synthèse et d'analyse, rédigeant des projets de réquisition ou de décision et effectuant des recherches juridiques et documentaires.

Ce projet de recherche propose d'analyser le rôle de ces assistants des magistrats dans la prise de décisions de justice en France, et leur impact sur les délimitations de l'office du juge. Cette problématique générale, qui se situe à l'intersection de la science juridique, de la science politique et de la sociologie, est abordée dans le projet AMAJUST à travers trois axes de recherche. Les pratiques de travail des assistants des magistrats, le statut et l'identité professionnelle de ces acteurs, et leur insertion dans une organisation et une division du travail dans les juridictions sont ainsi explorées de manière conjointe à l'aide d'une méthodologie mixte.

Le projet s'appuie sur la réalisation de 80 entretiens approfondis avec des assistants, magistrats, personnels de greffe et acteurs institutionnels, ainsi que sur des observations réalisées dans des juridictions réparties sur le territoire métropolitain qui rendent compte de la variabilité des situations de travail.

Un deuxième volet quantitatif se base sur la réalisation d'un questionnaire de grande ampleur envoyé à un échantillon des assistants de justice et juristes assistants, les deux catégories d'assistants des magistrats qui forment le cœur du projet. L'alliage de ces méthodes d'enquête qualitatives et quantitatives permet de saisir à la fois l'accomplissement pratique du travail des assistants des magistrats, leurs représentations de ce travail, et les mouvements et caractéristiques sociales de ces acteurs

Les agents des greffes : des acteurs centraux dans l'équipe autour des magistrat·es (AGACEM)

Réf. 23.039

Recherche commencée en janvier 2024 - Rapport attendu en mars 2026 - Durée : 26 mois

Sous la direction de Ingrid VOLERY, Lionel, JACQUOT et Sylvie PIERRE-MAURICE

Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales (2L2S) - Université de Lorraine

En réponse à l'APR thématique « Les métiers des greffes »

Il est plus exact de parler de « métiers des greffes » au pluriel tant il existe une diversité de corps, de fonctions et d'emplois dans ce domaine, véritable kaléidoscope statutaire. C'est d'ailleurs ce qui forge en partie la complexité de ces métiers. La relative rareté d'études récentes et globales en la matière les maintient par ailleurs dans une relative invisibilité et l'évolution substantielle et formelle des tâches qui leur sont confiés rend assez opaque les tentatives de cerner l'épaisseur concrète du travail de greffe, dont on interroge par ailleurs l'universalité. À travers 4 axes de recherche, l'équipe propose de saisir les recompositions professionnelles de ces métiers, inhérentes à la réorganisation de l'activité juridictionnelle fondée sur la constitution d'une véritable équipe de travail autour des magistrat·es :

Axe 1 : Sociohistoire des greffes et socio-morphologie des greffier·es

Qui sont ces greffiers et directeurs des services de greffe, ou plutôt ces greffières et directrices des services de greffe qui représentent respectivement 88% et 82% de ces corps professionnels ? Comment le groupe professionnel s'est institutionnalisé, professionnalisé et transformé et différencié des autres professionnels de la justice ? Il s'agira alors d'exploiter les données chiffrées existantes et en les complétant par des matériaux plus qualitatifs tirés des entretiens semi-directifs et de faire la sociohistoire de ce groupe professionnel en France, éclairé des exemples étrangers.

Axe 2 : Le travail des agents des greffes

A travers des observations ethnographiques et des entretiens, le deuxième axe propose d'interroger le travail invisible de ces greffier·ières, l'expérience du travail des agents des greffes et la problématique de la santé au travail. Au-delà du décret portant statut particulier des greffiers des services judiciaires qui les érigent en « techniciens de la procédure » devant assister les magistrat·es, quel est le travail concret des greffier·ières ? Que font-ils-elles au quotidien ? Les ressources dont ils-elles disposent suffisent-elles pour remplir toutes les tâches qui leur sont confiées ?

Axe 3 : Place et rôle des greffier·ières dans l'équipe autour des magistrat·es : de nouvelles « juridictions » dans l'équipe juridictionnelle ?

Le regard sera ici porté sur les tentatives de transformation des greffes, la division du travail dans les tribunaux judiciaires et les mutations des collectifs de travail générés par l'instauration d'une équipe autour des magistrat·es, développée dans le rapport Lottin de 2022. Cette « équipe » implique-t-elle un nouveau rôle des greffier·ières dans l'activité juridictionnelle ? Conduit-elle à réviser le mode de fonctionnement du binôme juge/greffier·ière ? Modifie-t-elle la position des agents des greffes en leur attribuant de nouvelles « juridictions professionnelles » ?

Axe 4 : Quelle GRH des greffier·ières ?

La quête de 'performance' de la justice concerne aussi bien les magistrat·es que les fonctionnaires et repose sur une organisation de travail conjointe. Aussi, la pertinence d'une étude commune sur la GRH de la justice, comprenant à la fois celle des magistrat·es et celle des greffier·ières avait-elle pu être soulignée dans notre rapport sur la gestion des ressources humaines (GRH) des magistrat·es remis à l'IERDJ en mars 2022. Notre présente recherche contribue donc à enrichir la première sur ce point.

Podcast : « Mauvaises filles, des récits de soi »

Réf. 23.033

Recherche commencée en janvier 2024 - Rapport attendu en janvier 2026 - Durée : 24 mois

Sous la direction de Émérance DUBAS et David NIGET

Temps, Mondes, Sociétés – UMR 9016 CNRS (Laboratoire TEMOS) Université d'Angers

Le projet de recherche et de création sonore « Mauvaises Filles » vise à dresser une fresque nationale de 1945 aux années 1980 sur la place des femmes dans la société française par le prisme des internats de rééducation pour mineures jugées déviantes par les juges des enfants ou par leurs familles. Qu'est-ce que ce dispositif disciplinaire nous révèle des normes de genre exercées sur les filles ? À partir d'une vingtaine de portraits, les témoignages révéleront le vécu des filles rebelles, aussi bien les violences qu'elles ont subies dans la sphère familiale et institutionnelle, que leur quête de liberté et leur désir d'émancipation. L'originalité du projet tient à sa mise en scène sonore, de sorte que la parole advienne, intime et puissante. Grâce à ces récits de soi, l'objectif est de réaliser un podcast, ainsi que de produire des archives orales pour les chercheurs et leurs futurs travaux.

Le projet de recherche de l'autrice réalisatrice du podcast Émérance Dubas est conçu comme une collection de vingt portraits. Chaque portrait s'inscrit dans une trajectoire de vie. Ces récits de soi seront alimentés par des archives personnelles : une photographie à décrire, un dossier de placement à déchiffrer, un journal intime à lire, une chanson de jeunesse à fredonner...

Issu de ce travail mémoriel, le podcast de l'autrice réalisatrice Émérance Dubas prendra la forme d'une série composée de trois épisodes thématiques. Chacun durera une trentaine de minutes environ. Le premier sera consacré à l'enfance et aux difficultés familiales, le second à l'adolescence et au placement en institution, le troisième à l'âge adulte et à la transmission intergénérationnelle. L'idée est de tresser les temps forts des témoignages et de tracer une ligne de vie chorale au fur et à mesure des épisodes.

Le traitement juridictionnel de l'urgence environnementale : quelles solutions pour une prévention effective des dommages environnementaux ?

Réf. 23.028

Recherche commencée en octobre 2023 - Rapport attendu en juillet 2026- Durée : 33 mois

Sous la direction de Olivier LE BOT, Ève TRUILHÉ

Aix-Marseille Université (AMU)

Quels pourraient être les moyens permettant au juge de tenir compte de l'urgence en matière de prévention des dommages à l'environnement ?

Les dommages environnementaux étant difficilement réparables et parfois irréversibles, la gestion du temps dans le procès emporte des enjeux considérables en matière de prévention des atteintes à l'environnement. Le présent projet postule que l'intervention du juge peut être regardée comme un moyen de cette prévention, qu'il s'agisse d'anticiper les risques de dommages ou de les faire cesser. Le potentiel des mesures pouvant être prescrites est évident : obligations de faire et de ne pas faire, d'interdire et d'obliger, suspension d'une décision administrative illégale dont les effets sont néfastes pour l'environnement...

Si les procédures existent, elles ne correspondent malheureusement pas parfaitement aux enjeux environnementaux. En matière pénale par exemple, le rapport récent du groupe de travail sur le traitement pénal de l'environnement est particulièrement explicite sur ce point. Éclatement des procédures, champ d'application limité de certaines d'entre elles, appréciation stricte de la condition d'urgence... Il est patent que l'arsenal existant mériterait d'être, à nouveau, réformé. Le constat est également valable en matière administrative, civile, ainsi que dans l'ordre juridique international et européen.

L'ambition du présent projet est d'embrasser l'ensemble des enjeux du traitement juridictionnel de l'urgence en matière environnementale. Le projet postule que l'urgence environnementale ne devrait pas être exclusivement traitée au prisme du référé. Le juge dispose en effet d'autres moyens pour tenir compte de l'urgence qu'il peut y avoir à prévenir un dommage à l'environnement : au travers de la mise en œuvre de procédures dérogatoires au droit commun caractérisées par des délais raccourcis ; au travers sans doute aussi, d'une interprétation souple de l'ensemble des règles procédurales et substantielles qui peut permettre de prendre effectivement en compte la spécificité des dommages environnementaux.

Le projet entend explorer les solutions existantes et, à travers l'étude comparative du droit interne, du droit international et européen ainsi que des droits étrangers, proposer des solutions renforçant la capacité des juridictions à prévenir les dommages environnementaux à travers la mise en place immédiate de mesures destinées à les éviter.

Les auteurs de violences cyber-pédopornographiques. Approches sociologiques, pénale et psychopathologique

Réf. 23.027

Recherche commencée en octobre 2023 - Rapport attendu en octobre 2025 - Durée : 24 mois

Sous la direction de Barbara SMANIOTTO, Cédric LE BODIC

Université Lyon 2 Lumière - Centre de recherche en psychopathologie et psychologie clinique (CRPPC)

L'audition publique de 2018 a favorisé le constat de l'absence, en France, d'étude structurée portant sur la question des violences sexuelles commises sur Internet et plus particulièrement de la cyber pédopornographie. Le projet COPINE mené en Irlande de 1997 à 2001 a notamment permis d'établir une typologie des collections tandis que des travaux longitudinaux menés au Canada et aux Etats-Unis depuis le début des années 2000 ont permis d'établir les profils socio-démographiques des auteurs, une description des pratiques de cyberviolences sexuelles, et par la suite de penser des dispositifs thérapeutiques. Dans l'Hexagone, la littérature portant sur le sujet est relativement réduite ; limitée à la description des pratiques inhérentes ou à l'étude d'un cas particulier. Reconnaissant la pleine valeur de ces publications, il paraît cependant essentiel de développer une recherche plus systématisée sur ce phénomène tel qu'il s'observe sur notre territoire.

Construite en deux axes principaux, la recherche vise d'une part à répondre à la question de qui sont les auteurs de violences en lien avec de la cyber pédopornographie, quelles sont leurs pratiques et quelles réponses judiciaires y sont apportées. A travers une approche sociologique, descriptive et quantitative, basée sur l'étude des dossiers des services pénitentiaires d'insertion et de probation, il conviendra d'établir des profils socio-démographiques et pénaux. D'autre part, sur un versant psychopathologique et qualitatif, il s'agira d'éclairer, à partir de récits de vie, d'entretien semi-directifs et de passation de tests de personnalité, les modalités de fonctionnement psychique de ces auteurs, décrit comme hétérogène dans la littérature. Pour chacun de ces deux axes, un regard juridique sera porté à la fois sur les profils de condamnations antérieures des auteurs et sur le type de peines prononcées relativement à ces pratiques.

Enfin, l'étude envisage d'interroger les dispositifs thérapeutiques existant sur le territoire, qu'ils soient spécifiques à ce type de problématique ou au contraire généralistes. L'objectif est d'ouvrir à la réflexion sur ces modalités d'accompagnement et, au regard des résultats des deux premiers volets de la recherche, avancer de nouvelles propositions de prise en charge, en particulier thérapeutique. Cette recherche bénéficie du soutien de la Fédération Française des Centres Ressources pour les Intervenants auprès des Auteurs de Violences Sexuelles (FFCRIAUS).

Les nouvelles frontières du droit rural. Transformations juridiques et reconfigurations professionnelles

Réf. 22.47

Recherche commencée en mars 2023 - Rapport attendu en mars 2026 - Durée : 36 mois

Sous la direction de Sebastian BILLOWS, François PURSEIGLE

Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (INRAE) - Centre Ile-de-France-Versailles-Saclay - Institut de recherche interdisciplinaire en sciences sociales (IRISSO UMR 7170-1427)

Au cours des dernières décennies, le droit rural a connu une profonde transformation. Son objectif historique issu des lois d'orientation de 1960 et 1962, celui de bâtir une « profession » agricole homogène et engagée dans la modernisation, est aujourd'hui remis en cause. Cela est dû à des transformations internes à ce droit mais aussi à la montée en puissance du droit de l'environnement, du droit de la concurrence ou du droit de l'urbanisme. Il s'agit dès lors d'identifier les nouvelles frontières du droit rural pour comprendre comment s'actualise son rôle dans l'appui aux transformations contemporaines de l'agriculture. Ce projet aborde donc le changement juridique du point de vue des reconfigurations professionnelles qui les accompagnent. Le premier groupe professionnel considéré est celui des spécialistes de droit rural, aujourd'hui en plein renouvellement. Le second est la profession agricole, de plus en plus fragmentée en fonction des ressources et des aspirations des exploitants.

Pour éclairer l'interaction entre ces deux groupes, ce projet de recherche interdisciplinaire de 36 mois identifie trois domaines d'expertise juridique en émergence ou en transformation : l'appui aux grandes firmes agricoles, par lequel se diffuse une vision entrepreneuriale de l'activité agricole (1) ; le droit de la mise en marché des productions agricoles, lieu d'hybridation entre mobilisations corporatistes et le droit des affaires (2) ; les baux environnementaux, qui incarnent l'impératif (conflictuel) de verdissement des modèles productifs (3). Pour chaque domaine, nous étudierons les trajectoires des professionnels du droit qui y interviennent. Nous décrirons comment une clientèle de plus en plus diversifiée mobilise leur expertise. Enfin, nous retracerons des litiges judiciaires qui, en changeant la jurisprudence, ont le potentiel de transformer encore davantage la profession agricole.

Ce projet contribuera donc à la sociologie du droit en montrant comment les profils, les pratiques et les intérêts des professionnels du droit rural se renouvellent suivant les transformations contemporaines de l'activité agricole. Il contribuera également à la sociologie du conseil en agriculture, en montrant dans quelle mesure les juristes et les avocats, à travers leurs pratiques de médiation des politiques publiques et de conseil aux agriculteurs, participent à la recomposition des mondes agricoles contemporains. Enfin, il contribuera au dialogue entre droit et sciences sociales en apportant un éclairage sociojuridique au renouvellement de la jurisprudence en droit rural.

Expériences de la Prison et Réinsertion Sociale à la Sortie - Enquête ExPRESS

Réf. 22.46

Recherche commencée en avril 2023 - Rapport attendu en août 2025 - Durée : 28 mois

Sous la direction de Aline DESESQUELLES, Romeo FONTAINE

Institut National d'Etudes Démographiques

Depuis vingt ans, l'augmentation des effectifs incarcérés s'accompagne d'une hausse des flux de sortants. En 2021, la levée d'écrou de 61 388 personnes détenues a ainsi été prononcée. Les statistiques publiées par le ministère de la Justice caractérisent principalement le stock de la population écrouée. Compte tenu des durées différentiels de détention, la population des sortants présente à coup sûr des traits bien différents de la population incarcérée à une date donnée. C'est par ailleurs la population cible de toute étude qui vise à évaluer les capacités de réinsertion des anciens détenus. L'enquête ExPRESS - Expériences de la prison et réinsertion sociale à la sortie – est une enquête quantitative multithématique, réalisée en face à face, sur 500 personnes détenues âgées de 18 à 29 ans à quelques jours de leur sortie d'une des trois plus grandes maisons d'arrêt de l'Île-de-France. Elle permettra de caractériser leur situation (sociale, administrative, économique, sanitaire, juridique...) et de décrire les conditions dans lesquelles se déroulera leur sortie. Elle leur donnera également l'opportunité de s'exprimer sur leur expérience de la détention. Trois objectifs principaux peuvent être distingués : Enrichir la connaissance statistique de la population carcérale en se focalisant sur les sortants de prisons : Les divers domaines abordés dans le questionnaire de l'enquête visent à caractériser aussi finement que possible cette population. Ces données permettront notamment d'évaluer les « ressources » dont les personnes détenues disposent à leur sortie pour se réinsérer. Caractériser les différentes expériences de l'incarcération et leur impact sur les individus : Qu'est ce qui s'améliore et qu'est ce qui se dégrade durant l'incarcération ? Est-elle à l'origine de ruptures ? Ouvre-t-elle des opportunités ? La diversité des domaines abordés dans l'enquête permettra d'aborder la question de l'effet de la prison sous différents angles. Recueillir des éléments prospectifs sur ce qui attend la personne à sa sortie : Un module du questionnaire est consacré à la manière dont la personne s'est préparée à trouver un emploi, un logement, a fait des démarches pour retrouver ses droits à la sortie. Un objectif secondaire, mais néanmoins très important, du projet sera d'étudier la récurrence des personnes enquêtées par appariement dans un délai à définir avec le Casier judiciaire national.

L'enquête pourra être suivie de post-enquêtes qualitatives. Les résultats seront mis en perspective avec ce que l'on sait des spécificités de l'établissement enquêté. La richesse et la robustesse du matériau collecté permettront à la communauté scientifique de mener des études inédites auxquelles les différents acteurs de la prise en charge de la population carcérale pourront se référer pour guider leur action.

Mise en œuvre du droit de l'urbanisme à l'ère du Zéro artificialisation nette : rupture ou continuité de l'action publique

Réf. 22.45

Recherche commencée en mai 2023 - Rapport attendu en avril 2025- Durée : 24 mois

Sous la direction de Fanny GUILLET, Pierre CHASSÉ

Muséum national d'histoire naturelle - Centre d'écologie et des sciences de la conservation (UMR 7204)

Depuis plus d'une dizaine d'années, la protection des espaces naturels, agricoles et forestiers (NAF) et la lutte contre l'artificialisation des sols sont devenus un enjeu majeur des politiques publiques. Cet enjeu est en effet régulièrement abordé dans les lois relatives à l'urbanisme qui se succèdent depuis plus de vingt ans (SRU, Grenelle II, ALUR, ELAN). Plus récemment, et face à un rythme d'artificialisation qui peine à décroître, la loi « Climat et Résilience » d'août 2021 est venue renforcer les objectifs en la matière, en y consacrant un chapitre et en déterminant une trajectoire à atteindre, celle du « Zéro Artificialisation Nette » (ZAN), d'ici à 2050.

Pour atteindre cet objectif, le législateur a choisi d'organiser sa mise en œuvre de façon inédite et selon un calendrier précis. En ce qui concerne la première décennie d'application (2021-2031), chaque région devra diviser par deux le rythme d'artificialisation par rapport à la décennie précédente (2011-2021). Or, pour appliquer cette norme, le législateur a confié la possibilité aux Conseils Régionaux d'appliquer cet objectif de manière différenciée et territorialisée à travers la modification de leurs Schémas Régionaux d'Aménagement, de Développement Durable et d'Égalité des Territoires (SRADDET). Ce partage des responsabilités dans l'élaboration et la mise en œuvre d'une norme confirme une tendance visant à donner aux régions une place croissante dans la conduite des politiques publiques, notamment environnementales. Ce sont les conséquences d'une telle évolution que nous souhaitons interroger dans ce projet de recherche. Elle contribue en effet à reconfigurer les rôles et les interactions entre l'État, les régions et les collectivités infrarégionales, ce qui n'est pas sans conséquence sur le cours de l'action publique. Or, l'analyse de la mise en œuvre de la trajectoire ZAN que nous proposons à travers ce projet de recherche nous offre une opportunité intéressante pour en mesurer les effets.

Le projet est structuré en deux axes mobilisant respectivement des approches de sociologie de l'action publique et d'analyse de la jurisprudence. Le premier axe aura vocation à comprendre les effets de cette « montée en puissance » des régions sur l'acceptabilité de la norme par les collectivités infrarégionales et sur la capacité des services de l'État à accompagner et faire respecter les objectifs de réduction de la consommation des espaces NAF. Le second axe vise pour sa part à suivre la jurisprudence dans le domaine, analyser son rôle dans la mise en œuvre de cette politique publique et évaluer la pertinence de la construction d'un observatoire du contentieux sur la problématique de l'artificialisation des sols.

Normes, agents, contentieux dans le contrôle de la recherche d'emploi (NACCRE)

Réf. 22.27

Recherche commencée en novembre 2022 - Rapport attendu en mai 2025 - Durée : 26 mois

Sous la direction de Laure CAMAJI, Claire VIVES

Conservatoire national des arts et métiers (CNAM) - Centre d'études de l'emploi et du travail (CEET)

Ce projet de recherche s'intéresse à la production puis à la mise en œuvre du droit en matière de gestion de la liste des demandeurs d'emploi et plus particulièrement en matière de contrôle de la recherche d'emploi. Les règles qui régissent ce dispositif ont longtemps été l'objet de discussions concernant l'acteur légitime pour sanctionner et les critères de décision (Dubois 2006 ; Vivès 2013 ; Pillon 2017). La création de Pôle emploi en 2008 et la spécialisation d'équipes de contrôle de la recherche d'emploi au cours des années 2010 ont contribué à renouveler cette ancienne question tout en en rendant l'élucidation plus opaque. En effet, c'est aujourd'hui au sein d'une seule organisation que se joue la mise en œuvre des règles relatives à la recherche d'emploi. Seuls des articles de presse et quelques recours en justice ont permis jusqu'à présent d'ouvrir la boîte noire du contrôle. C'est au cœur de ce laboratoire secret où s'élaborent les droits des chômeurs que nous enquêtons.

Dans le cadre d'une étude pluridisciplinaire (sociologie, droit et science politique), nous étudions la production ordinaire du droit des demandeurs d'emploi en observant l'ensemble des acteurs qui « fabriquent » la norme. Afin d'analyser l'effectivité des droits, nous incluons dans la « fabrique du droit » aussi bien son élaboration, son application et les effets des différentes formes de recours. Pour ce faire, nous étudions pour chacune de ces dimensions (élaboration, mise en œuvre, contestation) les trajectoires, les pratiques, les ressources matérielles et les identités professionnelles de ces agents.

L'identité professionnelle des avocats au défi de l'économie ? Une analyse pluridisciplinaire des valeurs de la profession

Réf. 22.26

Recherche commencée en décembre 2022 - Rapport attendu en décembre 2025 - Durée : 36 mois

Sous la direction de Sophie HARNAY

Université Paris Nanterre - EconomiX (UMR 7235)

En réponse à l'APR thématique « Identités professionnelles, pratiques et sens des métiers du droit et de la justice »

La profession d'avocat constitue un exemple emblématique de profession dont l'identité professionnelle est mise en question par les mutations nombreuses et récurrentes qu'elle traverse depuis plusieurs décennies. Les transformations de l'institution judiciaire d'une part, et les évolutions et réformes de la profession liées au développement d'un marché du droit et des services juridiques d'autre part, sont en effet porteuses de logiques apparemment antagoniques aux valeurs traditionnelles de la profession et, en ce sens, susceptibles de remettre en cause son identité professionnelle.

Dans ce contexte, l'objectif du projet est d'observer et d'analyser les effets des transformations de la profession d'avocat sur l'identité professionnelle de ses membres : quelles sont les conséquences de ces transformations sur les valeurs collectives et individuelles des avocats ? Sont-elles associées à un déplacement ou un changement de ces valeurs ?

L'équipe propose de distinguer deux niveaux d'identité professionnelle, définis aux niveaux collectif et individuel. Nous définissons l'identité professionnelle collective comme un ensemble ou système de valeurs communes partagées par les membres de la profession, induisant certains comportements et pratiques. L'identité professionnelle individuelle fait référence aux valeurs individuelles de l'avocat et à la conception qu'il a de son propre rôle et métier en tant que professionnel, se construisant notamment – mais pas exclusivement – en interaction avec l'identité professionnelle collective du groupe.

Mettre par écrit les coutumes. Constitution d'une Base Internationale de données sur les Droits Coutumiers (BIDDC)

Réf. 22.09

Recherche commencée en mai 2023 - Rapport attendu en mai 2025 - Durée : 24 mois

Sous la direction de Sylvain SOLEIL, Nicolas CORNU-THÉNARD

Université Rennes 1 - Institut de l'Ouest : droit et Europe (IODE UMR 6262) Axe Théorie et histoire des systèmes juridiques

Les anthropologues et historiens du droit s'accordent sur le fait que toutes les civilisations du monde ont, hier ou aujourd'hui, adopté un système juridique traditionnel que l'on a rangé dans la catégorie des « coutumes ». Ce sont plusieurs dizaines de milliers d'ensembles coutumiers qui se sont ainsi développés sur terre et qui, pour certains continuent à s'appliquer, en marge du système juridique moderne (Asie, Océanie, Afrique, Amérique). Par nature orales et évolutives, ces ensembles coutumiers ont été, pour une part et pour des raisons diverses, mis par écrit. Cela permet d'en connaître le contenu, de les étudier, de les comparer ; mais cela a aussi profondément modifié le concept même de coutumes : rédigées, elles sont désormais fixées et officialisées par des signes écrits. Le projet BIDDC a pour ambition de construire une base internationale de données, en libre accès, sur les ensembles coutumiers officiels publiés, à ce jour, dans leur langue(s) officielles de promulgation, accompagnés, en langues française, anglaise et espagnole ; d'explorer les phénomènes lors de la rédaction des coutumes.

Les outils d'aide à la décision facilitent-ils le règlement amiable des litiges ? Recherche empirique en matière de réparation du dommage corporel

Réf. 22.08

Recherche commencée en décembre 2022 - Rapport attendu en juin 2025 - Durée : 24 mois

Sous la direction de Vincent RIVOLLIER

Université de Lyon - Centre Max Weber (UMR 5283)

Le règlement amiable plutôt que juridictionnel de l'indemnisation du dommage corporel constitue un objectif des autorités publiques. Considérant qu'ils favorisent le règlement amiable, ces autorités projettent l'élaboration centralisée, par voie réglementaire, d'outils d'aide à la décision, venant se substituer à des outils élaborés de manière éclatée par les acteurs eux-mêmes. Parallèlement, la possibilité d'analyses algorithmiques de grands corpus de décisions qui permettraient de refléter les pratiques habituelles des juges est envisagée, considérant que de tels « barèmes constatés » pourraient utilement remplacer les barèmes existants et participer à l'objectif général de déjudiciarisation. La recherche envisagée vise à mettre à l'épreuve le postulat d'un lien entre existence de barèmes, ou d'autres outils d'aide à la décision, et recours à la voie transactionnelle. Dans quelle mesure l'hypothèse régulièrement avancée par les autorités publiques selon laquelle la mise à disposition d'outils d'aide à la décision favoriserait la résolution à l'amiable est-elle empiriquement vérifiée ?

Le traitement du contentieux de la propriété intellectuelle par les juges du fond

Réf. 22.07

Recherche commencée en février 2023 - Rapport attendu en juillet 2024 - Durée : 18 mois

Sous la direction de Stéphanie CARRE, Camille VALLAUD

Université de Strasbourg - Centre d'études internationales de la propriété intellectuelle (UR 4375)

Le contentieux de la propriété intellectuelle fait l'objet d'un traitement particulier. En réservant à certaines juridictions le soin de connaître des actions civiles en ce domaine, le législateur a recherché la spécialisation des juges. Mais, dans le même temps, il n'a pas imposé la création de véritables pôles de compétence, de sorte que chaque tribunal s'organise comme il l'entend. Or, cette organisation peut avoir un impact sur le traitement du contentieux. Il en va de même des pratiques adoptées s'agissant de la mise en œuvre des règles de procédure civile qui connaissent d'importants bouleversements. Dès lors, la recherche menée, en se fondant en particulier sur une étude de terrain, s'intéresse à la spécialisation des magistrats en propriété intellectuelle mais également à l'organisation et au fonctionnement des juridictions spécialisées. L'objectif est de prendre la mesure de la spécialisation effective des magistrats et de la diversité des pratiques qui influent sur le traitement du contentieux de la propriété intellectuelle au fond pour parvenir à formuler des propositions permettant de l'améliorer.

À dire et traits d'experts ; Analyse du langage des procès-verbaux d'expertise du bâtiment du XVIIIe siècle : mots, discours et figures

Réf. 22.06

Recherche commencée en janvier 2023 - Rapport attendu en janvier 2025 - Durée : 24 mois

Sous la direction de Robert CARVAIS

CNRS, délégation régionale Île-de-France - Centre de théorie et d'analyse du droit (UMR 7074)

Les archives des Greffiers des bâtiments constituent une source sans équivalent pour documenter le discours des experts dans le domaine du bâtiment sous l'Ancien Régime. Cette recherche se propose de s'intéresser à la matière même du texte des procès-verbaux d'experts en profitant de l'opportunité de disposer d'un corpus numérisé et finement indexé au terme d'une recherche financée par l'ANR pour analyser le discours de l'expertise à travers une investigation qui se déploie selon trois grands axes : le vocabulaire des locuteurs (experts principalement, mais aussi parties, voisins, etc.), les discours des experts et le recours au dessin.

À partir d'une collection homogène d'affaires, le projet propose de croiser une lecture rapprochée et une fine analyse du discours d'un corpus primaire de 100 procès-verbaux avec la mobilisation de lecture distante de type textométrique et logométrique et de tirer parti des progrès considérables réalisés dans le domaine de la reconnaissance des écritures manuscrites pour étendre le corpus d'analyse à un plus grand nombre d'affaires.

Vigilance et intelligence artificielle : surveiller la délinquance économique et financière au XXI^e siècle – France / Canada

Réf. 21.52

Recherche commencée en novembre 2022 - Rapport attendu en novembre 2025- Durée : 36 mois

Sous la direction de Anthony AMICELLE

Sciences Po Bordeaux - Université de Bordeaux - Centre Émile Durkheim (CED UMR 5116)

Le projet de recherche vise à étudier la lutte contre la délinquance économique et financière au prisme des grandes transformations contemporaines du policing et vice versa. Il s'agit d'interroger la manière dont ce domaine d'action est travaillé par des dynamiques transversales et comment, en retour, il les éclaire d'un nouveau jour. Le projet porte plus spécifiquement sur les opérations de surveillance, avec deux évolutions majeures au début de ce XXI^e siècle : les appels renouvelés à la vigilance citoyenne et l'essor de l'intelligence artificielle.

Dans quelle mesure la normalisation des programmes de dénonciation citoyenne et de détection algorithmique vient transformer les manières de faire du policing et de lutter contre la délinquance économique et financière ? Pour répondre à ce questionnement, une méthodologie qualitative sera mobilisée afin d'étudier et de comparer l'émergence concomitante de ces programmes en France et au Canada, sur des terrains multi-situés au sein des administrations fiscales et des autorités de marchés financiers.

De manière plus spécifique, le projet s'articule autour de trois objectifs : 1) objectiver les mécanismes de construction et de justification du « besoin » conjoint de surveillance citoyenne et de surveillance algorithmique dans les domaines étudiés ; 2) rendre compte du processus de production de ces nouveaux programmes qui participent à l'action de faire la police économique et financière, avec une attention particulière à leurs propriétés sociotechniques et à celles, socioprofessionnelles, des agents qui en ont la charge ; 3) saisir les conditions concrètes d'utilisation et d'appropriation de ces programmes et la façon dont ils font (ou non) une différence en matière de policing.

Etude criminologique du filicide-suicide. Comprendre pour prévenir

Réf. 21.51

Recherche commencée en janvier 2022 - Rapport attendu en janvier 2025 - Durée : 36 mois

Sous la direction de Jérôme FERRAND, Virginie SCOLAN, Catherine BLATIER

Sciences Po Grenoble - Centre d'études et de recherche sur la diplomatie, l'administration publique et le politique (CERDAP2 EA 7443)

Le projet de recherche propose d'étudier le filicide-suicide, objet criminologique complexe. Associant expertise de chercheur·es en sciences sociales et praticien·nes en médecine légale, le projet ambitionne, à travers la collecte raisonnée de données sur le quart Sud-Est du territoire national, de faire connaître un crime rendu invisible par le suicide de son auteur et que le traitement médiatique réduit au drame familial venant alimenter la rubrique des faits divers. Il s'agira de décroiser et mettre en réseau les acteurs jusqu'à présent isolés dans leurs pratiques professionnelles. Il s'agira enfin de permettre la mise en œuvre d'actions de prévention auprès des personnels de santé et des services recevant les plaintes de violences conjugales ou familiales, ainsi que la réalisation d'actions de postvention auprès des associations de victimes et du grand public.

Les énergies renouvelables en procès

Réf. 21.48

Recherche commencée en janvier 2022 - Rapport attendu en janvier 2024- Durée : 24 mois

Sous la direction de Magali DREYFUS

Université de Lille - Centre d'études et de recherches administratives, politiques et sociales (CERAPS UMR 8026)

En réponse à l'APR thématique « Enjeux juridique de la transition écologique »

Dans une perspective interdisciplinaire (droit, sociologie, science politique), le projet de recherche a pour ambition d'analyser la contestation des projets d'énergie renouvelable et d'explorer une issue possible avec la participation individuelle ou collective comme vecteur d'acceptation dans les Hauts-de-France. Il s'agira dans un premier temps d'analyser sur un plan quantitative et qualitative les recours en justice contre les projets d'énergies renouvelables ; dans un second temps, il s'agira d'étudier les projets participatifs. Au-delà de l'analyse de la contestation pour en comprendre l'origine et identifier des leviers d'acceptation, l'objectif du projet de recherche est de contribuer au champ émergent des sciences sociales de l'énergie en apportant un éclairage sur l'évolution du droit, ses usages et les nouveaux sens de la participation et les controverses dans le contexte de la crise climatique.

La défaillance économique. La définition d'une notion malléable pour une prise en charge effective

Réf. 21.47

Recherche commencée en juillet 2022 - Rapport attendu en janvier 2024 - Durée : 18 mois

Sous la direction de Bertille GHANDOUR, Denis VOINOT

Université de Lille - Centre de recherche droits et perspectives du droit (CRDP EA 4487)

En réponse à l'APR thématique « Défaillance économique »

Partant du constat que la notion de défaillance économique ne connaît pas de définition substantielle, qu'elle rencontre une variation sémantique selon les disciplines juridiques, économiques ou sociales et qu'ainsi elle ne fait pas l'objet d'un consensus, et, de la nécessité pour les pouvoirs publics d'endiguer ses conséquences dans un objectif préventif, la recherche vise par un travail pluri- et interdisciplinaire à préciser la notion de défaillance économique en vue d'en tirer tous les enseignements pratiques dans un but de prévention et d'évitement des chaînes de contagion des difficultés économiques. Prenant en compte l'enjeu de la compétitivité du droit français, elle entend décrypter les interprétations de la défaillance économique dans des contextes variés, examiner les conséquences de ces interprétations dans le but de contribuer à l'amélioration des dispositifs de prévention et identifier les causes de la défaillance en vue de suggérer des pistes de solution afin de les éviter ou, du moins, les limiter.

Anthropocène et dimension écologique

Réf. 21.44

Recherche commencée en juin 2022 - Rapport attendu en juin 2024 - Durée : 24 mois

Sous la direction de Nadia BELAÏDI

MNHN Université de Paris - UMR Eco-anthropologie

En réponse à l'APR thématique « Enjeux juridique de la transition écologique »

Le projet de recherche propose d'analyser la criminalisation de l'écocide comme réponse à l'Anthropocène. L'investigation juridique tient en une interrogation de la place attribuée à la nature dans la société française, à travers l'analyse de la manière dont les valeurs de la nature sont positionnées et hiérarchisées dans la norme environnementale, plaçant la réflexion du point de vue de l'émergence d'un ordre public écologique matériel. La réception juridique du concept d'écocide tranche avec l'énonciation et la popularisation du terme. La configuration dans laquelle le délit s'inscrit conduit à interroger la notion même d'écocide retenue par le législateur et ce que cela dit de la prise en compte de l'anthropocène en droit français. Érigé en crime au niveau international, l'écocide tend à souligner la gravité de certains agissements, à dénoncer les actes les plus attentatoires aux valeurs de la société internationale. Dès lors, il s'agirait d'analyser dans quelle mesure les atteintes aux dynamiques écologiques sont considérées comme des atteintes à l'humanité présente et future. L'infraction d'écocide qui s'impose comme un outil d'analyse de la capacité du droit de l'environnement à prendre en considération voire à (re)définir le lien entre l'Homme et la Nature, pose la question de savoir quelle construction en droit de l'environnement pourrait assurer la prise en charge du lien Homme-Nature.

Justice sans audience, étude d'impact sur les justiciables et les professionnels du droit

Réf. 21.43

Recherche commencée en janvier 2022 - Rapport attendu en juillet 2024 - Durée : 30 mois

Sous la direction de Anaïs DANET, Aurélie BERGEAUD-WETTERWALD

Université de Reims Champagne-Ardenne - Centre de recherches juridiques sur l'efficacité des systèmes continentaux (CEJESCO EA 4993) - Université de Bordeaux - Institut de sciences criminelles et de la Justice (ISCJ EA 4633)

En réponse à l'APR thématique « Justice sans audience »

Partant du constat que l'avènement de la Justice sans audience est une réalité dont la dimension a été sensiblement amplifiée par la crise sanitaire, le projet qui s'inscrit dans une démarche interdisciplinaire (sociologie, droit) propose d'interroger de manière radicale le maintien ou la disparition de l'audience dans le traitement de certains contentieux. Pour ce faire, il propose d'évaluer les conséquences de la suppression de la phase d'audience sur l'ensemble des acteurs du procès. Dans un premier axe, le projet s'intéressera aux justiciables en interrogeant l'utilité de l'audience, l'acceptabilité sociale de sa disparition et la comptabilité de cette disparition avec les droits fondamentaux du procès. Dans un second axe, le projet s'attachera à analyser les répercussions de la disparition de l'audience sur la pratique des professionnels (avocat·es, magistrat·es, greffier·ères) et sur le sens de leurs missions.

La justice d'asile entre crise et routine de crise

Réf. 21.42

Recherche commencée en juillet 2022 - Rapport attendu en juillet 2024 - Durée : 24 mois

Sous la direction de Sara DEZALAY, Sharon WEILL

Université américaine de Paris - Centre Schaeffer pour l'étude du génocide, des droits de l'homme et de la prévention des conflits

En réponse à l'APR thématique « Justice en temps de crise »

Ce projet comble une lacune empirique – l'absence de recul sur l'impact de la crise migratoire de 2015 et celle de la COVID-19 sur la justice d'asile, tout en visant à dépasser ces clivages. Il prend la salle d'audience de la Cour nationale du droit d'asile (CNDA) comme point d'entrée pour une double interrogation : ce que la crise fait à la justice d'asile, et ce que, en retour, la justice d'asile fait à la crise.

En se fondant sur une approche multidisciplinaire (combinant droit, science politique, sociologie et ethnographie), ce projet appréhende les crises non comme des situations exceptionnelles mais « comme des états particuliers des systèmes politiques concernés ». À cette fin, il examine les rapports entre crise et routinisation au sein de la CNDA, en étudiant la doctrine produite par l'institution, la perception des acteurs opérant en son sein et leurs caractéristiques sociales et professionnelles. Il explore également l'espace juridique, social et politique dans lequel la Cour est encadrée, en intégrant une composante comparative visant à confronter les pratiques de la Cour à celles de la justice d'asile mise en œuvre dans deux pays frontières de l'Union européenne, le Royaume-Uni et la Grèce.

Ce projet combine des méthodes d'enquêtes qualitatives (observations à la salle d'audience et entretiens avec les acteurs) et quantitatives (analyse à partir de la constitution d'une base de données prosopographiques des différents groupes professionnels composant la Cour) et une analyse juridique de la doctrine produite par la Cour. La recherche alternera entre phases de terrain (temps passé à la CNDA, observation des audiences, entretiens, enquêtes de terrain en Grèce et au Royaume-Uni), et phases de confrontation des données entre chercheurs et d'analyses croisées avec les professionnels opérant au sein de la Cour, via des discussions ciblées (« focus groups ») visant à favoriser la participation et le dialogue avec les acteurs de la Cour.

Acceptation sociale de restriction des libertés dans le contexte de pandémie

Réf. 21.41

Recherche commencée en avril 2022 - Rapport attendu en octobre 2024 - Durée : 18 mois

Sous la direction de Xavier BIOY, Catherine GINESTET, Béatrice MILARD

Université Toulouse 1 - Institut fédératif de recherche « Mutation des normes juridiques » (FED 4104)

En réponse à l'APR thématique « Acceptation sociale de la restriction des libertés dans le contexte de la pandémie de Covid-19 »

La question de « l'acceptabilité sociale », concept peu courant en doctrine juridique ou en sociologie, convoque à la fois l'étude des réactions du corps social (sous forme de discours et de comportements) et l'étude de la manière dont les « discours » juridiques (normes et motivations émanant des institutions) intègrent et anticipent (ou non) les motifs de ces réactions et préviennent ou répriment ces comportements. Ici la légalité contribue aux discours de légitimation. « L'acceptabilité » s'apprécie à l'aune de ces deux temps. Le projet se propose de dégager un concept commun « d'acceptabilité » en travaillant sur la manière dont les normes juridiques restrictives de libertés ont été reçues dans certaines situations (réseaux sociaux, médias, services publics, milieux professionnels) ou certains milieux, et en mettant en parallèle les mécanismes juridiques et discours officiels qui entendent préparer l'acceptation.

L'internormativité (droit et autres normes sociales) viendra ainsi donner une grille de lecture pour produire des données qualitatives et quantitatives, et les interpréter au regard de l'efficacité des dispositions juridiques qui tendent ou cherchent à susciter l'adhésion. C'est ainsi que différents biais d'acceptabilité pourront être testés : la justification, l'autonomisation des destinataires, la compensation, l'incitation, la contrainte/le « nudge ». Chaque terrain sera choisi en raison de sa pertinence sociologique ou pour permettre un parallèle entre le contentieux et des données quantifiées, et chaque sujet sera ainsi abordé par un binôme disciplinaire. On travaillera à la constitution de données factuelles dans le domaine de l'information générale sur la pandémie en parallèle des mesures édictées pour toute la société (confinement, données personnelles, passe sanitaire, vaccination...), puis sur des terrains relevant de lieux d'autorité (école, prisons, entreprises).

Responsabilité des décideurs publics face à la pandémie

Réf. 21.39

Recherche commencée en avril 2022 - Rapport attendu en octobre 2023 - Durée : 18 mois

Sous la direction de Karine FAVRO, Hervé ARBOUSSET

Université de Haute-Alsace - Centre européen de recherche sur le risque, le droit des accidents collectifs et des catastrophes (CERDACC UR 3992)

En réponse à l'APR thématique « Responsabilité(s) des gouvernants face à la pandémie Covid-19 »

Ce projet propose de prendre en considération plusieurs niveaux de réflexion à commencer par l'appréciation du décalage entre d'un côté, l'acceptabilité sociétale des effets de la crise sanitaire, des mesures prises par les pouvoirs publics pour les contenir, et d'un autre côté, la possible qualification juridique du discours et des événements qui ont évolué dans le temps au gré de l'acquisition des connaissances scientifiques. À ce premier niveau, s'ajoute une réflexion liée au territoire pertinent de la prise de la décision, national ou local, et des circonstances particulières pouvant justifier des distinctions quant à l'exécution des décisions.

C'est dans ce contexte que le projet entend réfléchir sur le bien-fondé d'une quelconque action en responsabilité de nature à évaluer a posteriori les conséquences politico-juridiques de la gestion de la crise sanitaire. Outre la caractérisation du lien de causalité, il sera intéressant d'analyser le raisonnement du juge au regard de l'urgence des autorités publiques à intervenir dans un contexte d'incertitude scientifique qui n'a pas disparu. A partir de là, il est nécessaire de sortir d'une logique aristotélicienne du droit, pour passer à une logique du probable. Il conviendra d'évaluer en première intention la capacité de l'ensemble des acteurs, publics et privés, à poser des actes de prévention a priori pour atténuer les effets de l'incertitude et diminuer le niveau de probabilité.

Responsabilité des gouvernants face à la crise sanitaire

Réf. 21.38

Recherche commencée en mai 2022 - Rapport attendu en mai 2024 - Durée : 24 mois

Sous la direction de Eleonora BOTTINI, Antonia BARAGGIA

Université de Caen Normandie - Centre de recherche sur les droits fondamentaux et les évolutions du droit (CRFDED EA 2132)

En réponse à l'APR thématique « Responsabilité(s) des gouvernants face à la pandémie Covid-19 »

La crise sanitaire provoquée par la pandémie de Covid-19 a soulevé avec une particulière acuité la question de la responsabilité des décideurs publics. Parmi les nombreuses instances décisionnelles, les gouvernants ont été tout particulièrement mis en cause, à travers notamment des plaintes pénales déposées devant les instances compétentes. En France et en Italie, ce phénomène a remis à l'ordre du jour un débat constitutionnel fondamental, celui de la distinction entre différents types de responsabilité des membres du gouvernement.

Le projet entend entamer une étude systématique de la responsabilité pénale des gouvernants afin d'appréhender les évolutions dans les formes de responsabilité des gouvernants dans les deux pays analysés. En adoptant une démarche résolument comparatiste, une équipe interdisciplinaire composée de chercheurs français et italiens, spécialistes de droit constitutionnel, administratif, pénal et de science politique, se propose de dévoiler les tensions à l'œuvre dans la conception de la responsabilité à l'époque de la crise sanitaire, à travers une étude tridimensionnelle. Trois axes structurent la recherche : un axe rétrospectif servira à faire un bilan des deux réformes constitutionnelles et de leurs conséquences sur l'évolution de la justice politique ; un axe analytique permettra d'étudier la place de l'élément politique dans les jugements de la responsabilité pénale des ministres et administrative de l'État (dans le cadre de la crise sanitaire) ; un axe prospectif sera l'occasion d'une réflexion sur les perspectives de réformes des mécanismes de responsabilité juridiques des gouvernants et sur les retombées sur la conception de la responsabilité politique.

Des requalifications salariales en trompe-l'œil ? La production des décisions juridiques relatives au statut des travailleurs des plateformes numériques au civil et au pénal en France depuis 2014

Réf. 21.31

Recherche commencée en septembre 2021 - Rapport attendu en juillet 2023 - Durée : 34 mois

Sous la direction de Sarah ABDELNOUR

Université Paris Dauphine PSL - Institut de recherche interdisciplinaire en sciences sociales (IRISSO UMR 7140-1427)

Ce projet vise à analyser les circuits et modalités des décisions judiciaires concernant les travailleurs des plateformes numériques, au civil et au pénal, depuis 2017. Si deux décisions de la Cour de cassation rendues en 2018 et 2020 ont visé la requalification respectivement d'un livreur de repas et d'un chauffeur VTC, la jurisprudence est loin d'être établie. Le projet a ainsi pour vocation de saisir plus exhaustivement et par plusieurs entrées le traitement juridique du statut de ces travailleurs et d'appréhender l'état des débats sur les frontières du salariat. Il doit permettre une meilleure compréhension de ces décisions, en les inscrivant d'abord dans des argumentaires et des traditions juridiques, mais aussi en saisissant les motifs d'action et les schémas de pensée des professionnels et des usagers du droit. L'équipe de recherche souhaite ainsi contribuer à l'éclairage d'un moment historique important des débats autour des statuts d'emploi et du droit du travail.